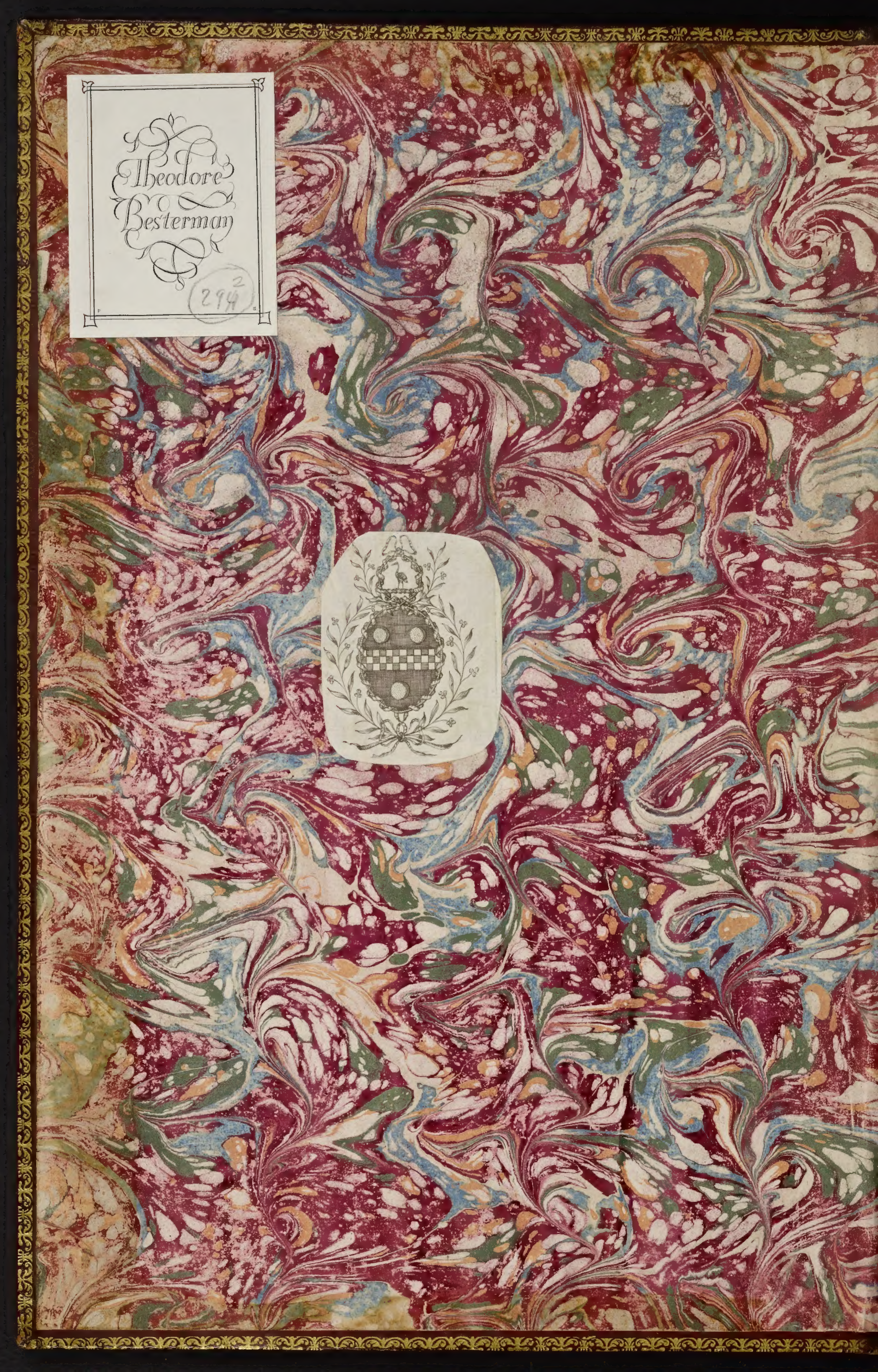
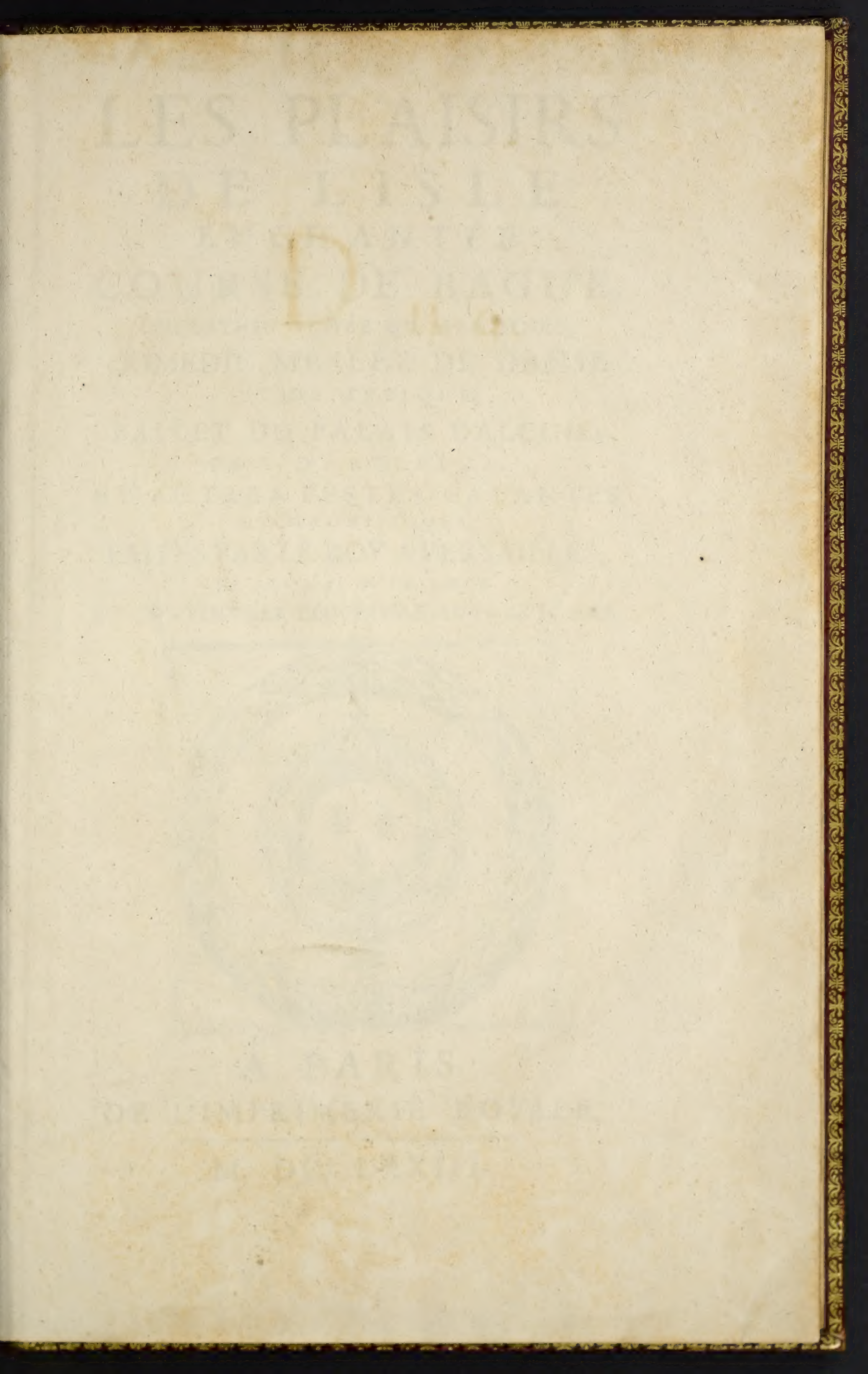
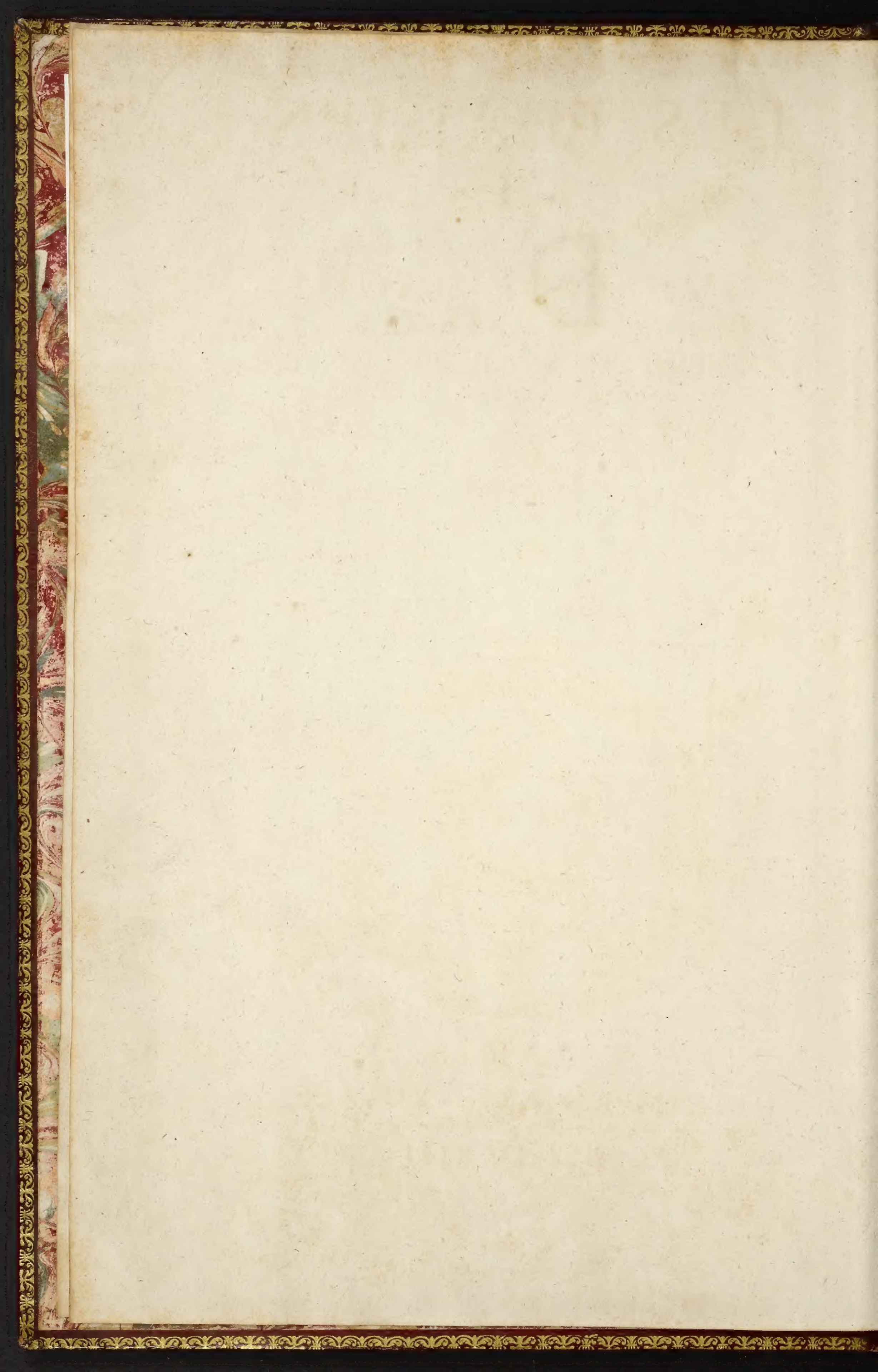



Theodore Besterman
294 2





RELATION DE LA FESTE DE VERSAILLES.

Du 18. *Juillet mil ſix cens ſoixante-huit.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. LXXIX.



RELATION DE LA FESTE DE VERSAILLES.

Du 18. Juillet mil ſix cens ſoixante-huit.

E ROY ayant accordé la Paix aux inſtances de ſes Alliez, & aux vœux de toute l'Europe, & donné des marques d'une moderation & d'une bonté ſans exemple, meſme dans le plus fort de ſes conqueſtes, ne penſoit plus qu'à s'appliquer aux affaires de ſon Royaume, lors que pour réparer en quelque ſorte ce que la Cour avoit perdu dans le Carnaval pendant ſon abſence, il réſolut de faire une Feſte dans les Jardins de Verſailles, où parmi les plaiſirs que l'on trouve dans un ſéjour ſi délicieux, l'eſprit fuſt encore touché de ces beautez ſurprenantes & extraordinaires dont ce grand Prince ſçait ſi bien aſſaiſonner tous ſes divertiſſemens.

Pour cét effet, voulant donner la Comédie enſuite d'une collation, & le ſouper aprés la Comédie, qui fuſt ſuivi d'un

Bal & & d'un Feu d'artifice ; il jetta les yeux ſur les perſonnes qu'il jugea les plus capables pour diſpoſer toutes les choſes propres à cela. Il leur marqua luy-meſme les endroits où la diſpoſition du lieu pouvoit par ſa beauté naturelle contribuër davantage à leur décoration. Et parce que l'un des plus beaux ornemens de cette Maiſon eſt la quantité des eaux que l'art y a conduites malgré la nature qui les luy avoit refuſées, Sa Majeſté leur ordonna de s'en ſervir le plus qu'ils pourroient à l'embelliſſement de ces lieux, & meſme leur ouvrit les moyens de les employer, & d'en tirer les effets qu'elles peuvent faire.

Pour l'exécution de cette Feſte le Duc de Crequi, comme premier Gentilhomme de la Chambre, fut chargé de ce qui regardoit la Comédie ; le Mareſchal de Bellefond, comme premier Maiſtre d'Hoſtel du Roy, prit le ſoin de la collation, du ſouper, & de tout ce qui regardoit le ſervice des tables ; & Monſieur Colbert, comme Surintendant des Baſtimens, fit conſtruire & embellir les divers lieux deſtinez à ce divertiſſement Royal, & donna les ordres pour l'exécution des feux d'artifice.

Le ſieur Vigarani eût ordre de dreſſer le Théatre pour la Comédie ; le ſieur Giſſey, d'accommoder un endroit pour le ſouper ; & le ſieur le Vau premier Architecte du Roy, un autre pour le Bal.

Le Mecredi dix-huitiéme jour de Juillet le Roy eſtant parti de Saint Germain vint diſner à Verſailles avec la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Monſieur & Madame. Le reſte de la Cour eſtant arrivé incontinent aprés midy, trouva des Officiers du Roy qui faiſoient les honneurs, & recevoient tout le monde dans les ſalles du Chaſteau, où il y avoit en pluſieurs endroits des tables dreſſées, & de quoy ſe rafraiſchir : les principales Dames furent conduites dans des chambres particuliéres pour ſe repoſer.

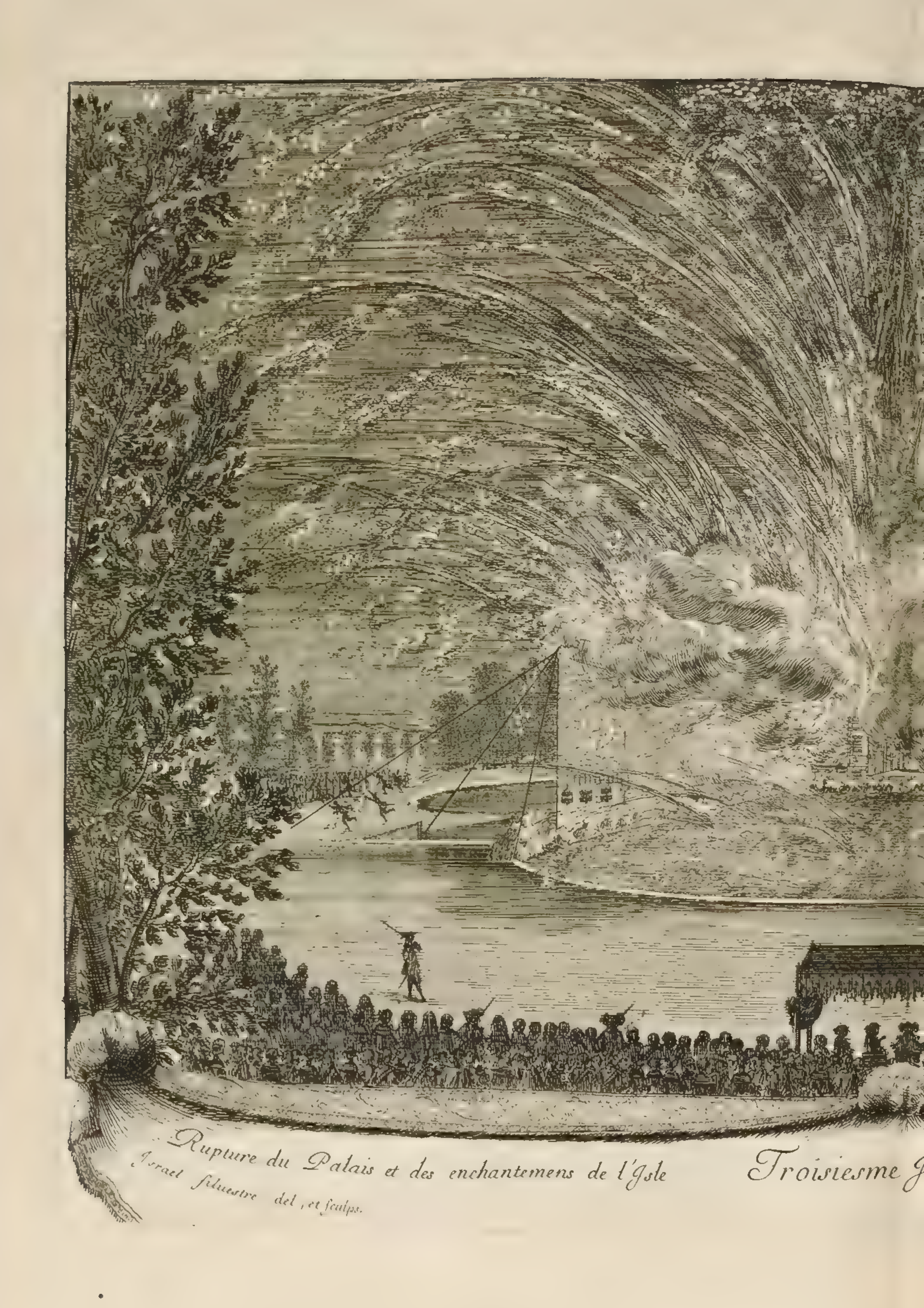
Sur les ſix heures du ſoir, le Roy ayant commandé au Marquis de Geſvres Capitaine de ſes Gardes, de faire ouvrir toutes les portes, afin qu'il n'y euſt perſonne qui ne priſt part au divertiſſement, ſortit du Chaſteau avec la Reine & tout le reſte de la Cour pour prendre le plaiſir de la promenade.

Quand leurs Majeſtez eurent fait le tour du grand parterre, elles deſcendirent dans celuy de gazon qui eſt du coſté de la Grotte, où aprés avoir conſideré les fontaines qui les embel-

embelliſſent, Elles s'arreſterent particuliérement à regarder celle qui eſt au bas du petit Parc du coſté de la Pompe. Dans le milieu de ſon baſſin l'on voit un Dragon de bronze, qui percé d'une fléche ſemble vomir le ſang par la gueule, en pouſſant en l'air un boüillon d'eau qui retombe en pluye, & couvre tout le baſſin.

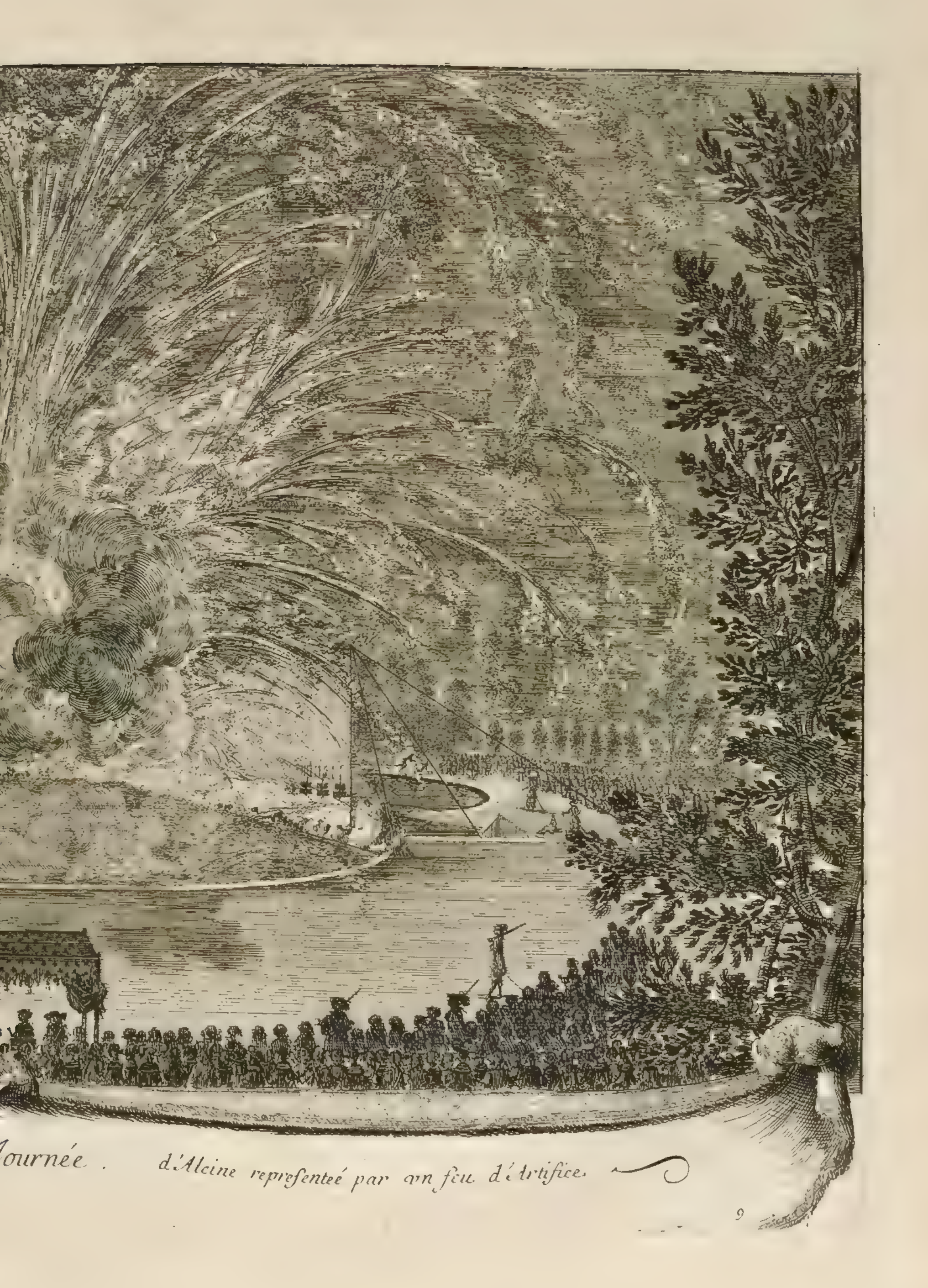
Autour de ce Dragon il y a quatre petits Amours ſur des Cignes qui font chacun un grand jet d'eau, & qui nagent vers le bord comme pour ſe ſauver. Deux de ces Amours qui ſont en face du Dragon, ſe cachent le viſage avec la main, pour ne le pas voir; & ſur leur viſage l'on apperçoit toutes les marques de la crainte parfaitement exprimées. Les deux autres plus hardis, parce que le monſtre n'eſt pas tourné de leur coſté, l'attaquent de leurs armes. Entre ces Amours ſont des Dauphins de bronze, dont la gueule ouverte pouſſe en l'air de gros boüillons d'eau.





Rupture du Palais et des enchantemens de l'Isle — *Troisiesme J*

Israel Siluestre del, et sculps.



Journée . d'Alcine representeé par vn feu d'Artifice.



LEURS MAJESTEZ allerent en ſuite chercher le frais dans ces Boſquets ſi délicieux, où l'épaiſſeur des arbres empeſche que le Soleil ne ſe faſſe ſentir. Lors qu'Elles furent dans celuy, dont un grand nombre d'agréables allées forme une eſpece de labyrinte, Elles arriverent, aprés pluſieurs détours, dans un Cabinet de verdure, & de figure pentagone, où aboutiſſent cinq allées. Au milieu de ce Cabinet il y a une fontaine dont le baſſin eſt bordé de gazon. De ce baſſin ſortoient cinq tables en maniére de bufets, chargées de toutes les choſes qui peuvent compoſer une collation magnifique.

L'une de ces tables repreſentoit une montagne, où dans pluſieurs eſpeces de cavernes on voyoit diverſes ſortes de viandes froides: l'autre eſtoit comme la face d'un Palais baſti de maſſepains & paſtes ſucrées. Il y en avoit une chargée de pyramides de confitures ſeches; une autre d'une infinité de vaſes remplis de toutes ſortes de liqueurs; & la derniére eſtoit compoſée de Caramels. Toutes ces tables, dont les plans eſtoient ingénieuſement formez en divers compartimens, eſtoient couvertes d'une infinité de choſes délicates, & diſpoſées d'une maniére toute nouvelle: Leurs pieds & leurs doſſiers eſtoient environnez de feüillages meſlez de feſtons de fleurs, dont une eſtoit ſouſtenuë par des Bacchantes. Il y avoit entre ces tables une petite plouſe de mouſſe verte qui s'avançoit dans le baſſin, & ſur laquelle on voyoit dans un grand vaſe un oranger dont les fruits eſtoient confits: Chacun de ces orangers avoit à coſté de luy deux autres arbres de differentes eſpeces, dont les fruits eſtoient pareillement confits.

Du milieu de ces Tables s'élevoit un jet d'eau de plus de trente pieds de haut, dont la chûte faiſoit un bruit tres-agréable: De-ſorte qu'en voyant tous ces bufets d'une meſme hauteur, joints les uns aux autres par les branches d'arbres & les fleurs dont ils eſtoient reveſtus, il ſembloit que ce fuſt une petite montagne, du haut de laquelle ſortiſt une fontaine.

La paliſſade qui fait l'enceinte de ce cabinet eſtoit diſpoſée d'une maniére toute particuliére: Le Jardinier ayant employé ſon induſtrie à bien ployer les branches des arbres, & à les lier enſemble en diverſes façons, en avoit formé une eſpece d'architecture. Dans le milieu du couronnement on

voyoit un ſocle de verdure, ſur lequel il y avoit un dé qui portoit un vaſe rempli de fleurs. Au coſté du dé & ſur le meſme ſocle eſtoient deux autres vaſes de fleurs; & en cét endroit le haut de la paliſſade venant doucement à s'arrondir en forme de galbe, ſe terminoit aux deux extrémitez par deux autres vaſes auſſi remplis de fleurs.

Au lieu de ſiéges de gazon, il y avoit tout autour du Cabinet des couches de melons, dont la quantité, la groſſeur & la bonté eſtoit ſurprenante pour la ſaiſon. Ces couches eſtoient faites d'une maniére toute extraordinaire; & à bien conſiderer la beauté de ce lieu, l'on auroit pû dire autrefois que les hommes n'auroient point eû de part à un ſi bel arrangement, mais que quelques Divinitez de ces bois auroient employé leurs ſoins pour l'embellir de la ſorte.

Comme il y a cinq allées qui ſe terminent toutes dans ce Cabinet, & qui forment une étoile, l'on trouvoit ces allées ornées de chaque coſté de vingt-ſix arcades de Cyprés. Sous chaque arcade, & ſur des ſiéges de gazon, il y avoit de grands vaſes remplis de divers arbres chargez de leurs fruits. Dans la premiére de ces allées il n'y avoit que des Orangers de Portugal. La ſeconde eſtoit toute de Bigarotiers & de Ceriſiers meſlez enſemble. La troiſiéme eſtoit bordée d'Abricotiers & de Peſchers. La quatriéme, de Groiſilliers de Hollande. Et dans la cinquiéme, l'on ne voyoit que des Poiriers de differente eſpece. Tous ces arbres faiſoient un agréable objet à la veûë, à cauſe de leurs fruits, qui paroiſſoient encore davantage contre l'épaiſſeur du bois.

Au bout de ces cinq allées il y a cinq grandes niches de verdure, que l'on voit toutes en face du milieu du Cabinet. Ces niches eſtoient cintrées; & ſur les pilaſtres des coſtez s'élevoient deux rouleaux qui s'alloient joindre à un quarré qui eſtoit au milieu. Dans ce quarré l'on voyoit les chiffres du Roy compoſez de differentes fleurs, & des deux coſtez pendoient des feſtons qui s'attachoient à l'extrémité des rouleaux. A coſté de la niche il y avoit deux arcades auſſi de verdure avec leurs pilaſtres d'un coſté & d'autre, & tous ces pilaſtres eſtoient terminez par des vaſes remplis de fleurs.

Dans l'une de ces niches eſtoit la figure du Dieu Pan, qui ayant ſur le viſage toutes les marques de la joye, ſembloit prendre part à celle de toute l'Aſſemblée. Le Sculpteur l'avoit diſpoſé dans une action qui faiſoit connoiſtre qu'il eſtoit mis là comme la Divinité qui préſidoit dans ce lieu.

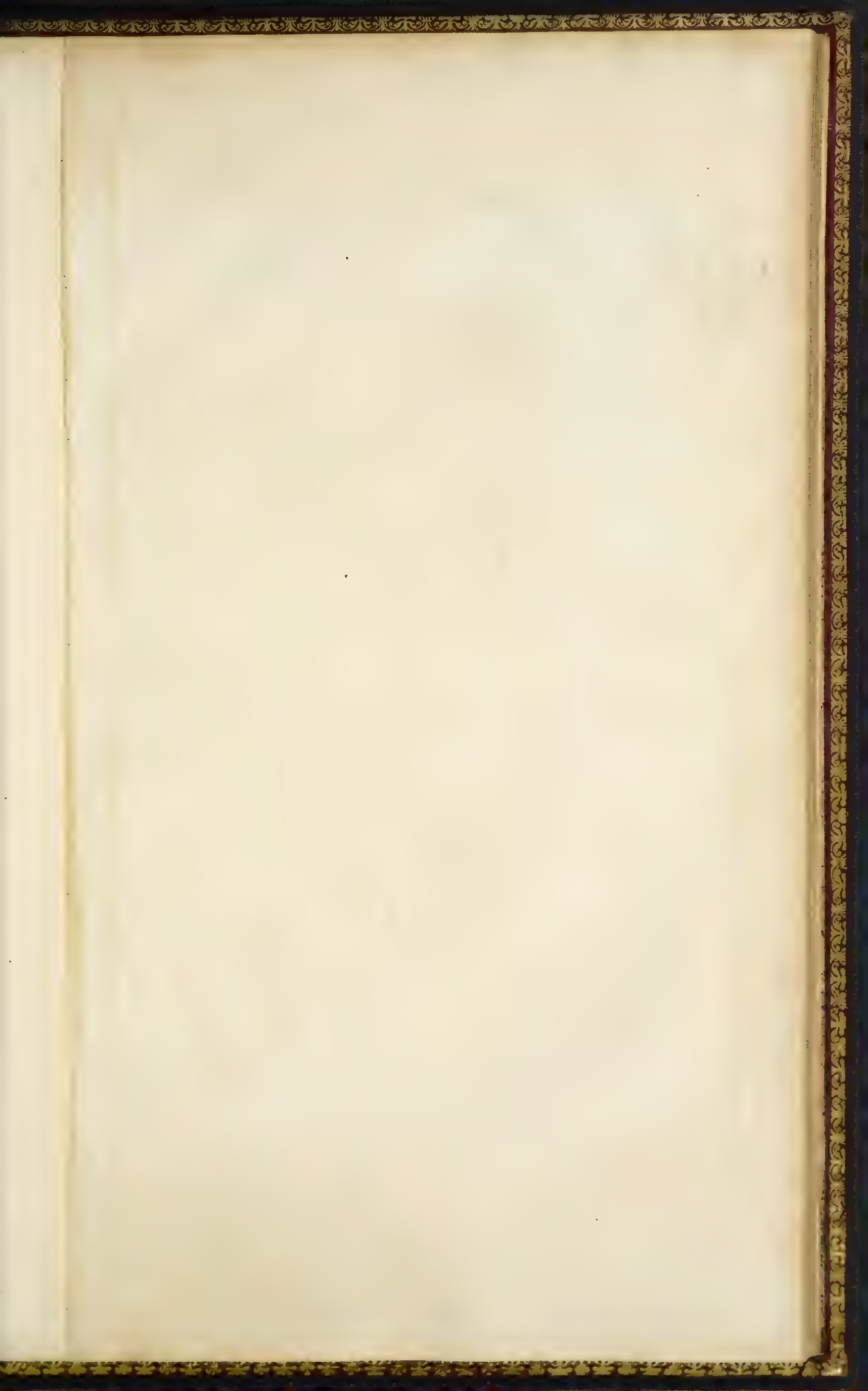
Dans

Dans les quatre autres niches il y avoit quatre Satyres, deux hommes, & deux femmes, qui tous sembloient danser, & témoigner le plaisir qu'ils ressentoient de se voir visitez par un si grand Monarque suivi d'une si belle Cour. Toutes ces figures estoient dorées, & faisoient un effet admirable contre le verd de ces palissades.

Aprés que leurs Majestez eûrent esté quelque temps dans cét endroit si charmant, & que les Dames eûrent fait collation, le Roy abandonna les tables au pillage des gens qui suivoient; & la destruction d'un arrangement si beau servit encore d'un divertissement agréable à toute la Cour, par l'empressement & la confusion de ceux qui démolissoient ces Chasteaux de massepain & ces Montagnes de confitures.

Au sortir de ce lieu le Roy rentrant dans une calesche, la Reine dans sa chaise, & tout le reste de la Cour dans leurs carosses, poursuivirent leur promenade pour se rendre à la Comédie, & passant dans une grande allée de quatre rangs de Tilleuls, firent le tour du bassin de la fontaine des Cygnes, qui termine l'allée Royale vis-à-vis du Chasteau. Ce bassin est un quarré long finissant par deux demi-ronds: sa longueur est de soixante toises sur quarante de large. Dans son milieu il y a une infinité de jets d'eau, qui réünis ensemble font une gerbe d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaire.







Collation donnée dans le petit Parc de Versailles.

I.



Comessatio ante coenam data, In Hortis Versalianis —

le Pautre sculps. 1678



A COSTÉ de la grande allée Royale il y en a deux autres qui en ſont éloignées d'environ deux cens pas. Celle qui eſt à droit en montant vers le Chaſteau s'appelle l'allée du Roy, & celle qui eſt à gauche l'allée des Prez. Ces trois allées ſont traverſées par une autre qui ſe termine à deux grilles qui font la cloſture du petit parc. Ces deux allées des coſtez, & celle qui les traverſe ont cinq toiſes de large; mais à l'endroit où elles ſe rencontrent elles forment un grand eſpace qui a plus de treize toiſes en quarré. C'eſt dans cét endroit de l'allée du Roy que le ſieur Vigarani avoit diſpoſé le lieu de la Comédie. Le Théatre qui avançoit un peu dans le quarré de la place s'enfonçoit de dix toiſes dans l'allée qui monte vers le Chaſteau, & laiſſoit pour la Salle un eſpace de treize toiſes de faces ſur neuf de large.

L'exhauſſement de ce Salon eſtoit de trente pieds juſques à la corniche, d'où les coſtez du plat-fond s'élevoient encore de huit pieds juſques au dernier enfoncement. Il eſtoit couvert de feüillée par dehors, & par dedans paré de riches tapiſſeries que le ſieur du Mets Intendant des Meubles de la Couronne avoit pris ſoin de faire diſpoſer de la maniére la plus belle & la plus convenable pour la décoration de ce lieu. Du haut du plat-fond pendoient trente-deux chandeliers de cryſtal, portant chacun dix bougies de cire blanche. Autour de la Salle eſtoient pluſieurs ſiéges diſpoſez en amphithéatre, remplis de plus de douze cens perſonnes; & dans le parterre il y avoit encore ſur des bancs une plus grande quantité de monde. Cette Salle eſtoit percée par deux grandes arcades, dont l'une eſtoit vis-à-vis du Théatre, & l'autre du coſté qui va vers la grande allée. L'ouverture du Théatre eſtoit de trente-ſix pieds, & de chaque coſté il y avoit deux grandes colomnes torſes de bronze & de lapis, environnées de branches & de feüilles de vignes d'or. Elles eſtoient poſées ſur des pieds d'eſtaux de marbre, & portoient une grande corniche auſſi de marbre, dans le milieu de laquelle on voyoit les armes du Roy ſur un cartouche doré accompagné de trophées. L'Architecture eſtoit d'Ordre Ionique. Entre chaque colomne il y avoit une figure. Celle qui eſtoit à droit repreſentoit la Paix, & celle qui eſtoit à gauche figuroit la Victoire, pour montrer que Sa Majeſté eſt toûjours en eſtat de faire que ſes peuples joüiſſent d'une paix heureuſe & pleine d'abondance, en établiſſant le repos dans l'Europe, ou

d'une victoire glorieuse & remplie de joye, quand Elle est obligée de prendre les armes pour soustenir ses droits.

Lors que leurs Majestez furent arrivées dans ce lieu, dont la grandeur & la magnificence surprit toute la Cour ; & quand Elles eûrent pris leurs places sur le haut Dais qui estoit au milieu du parterre, on leva la toile qui cachoit la décoration du Théatre : & alors les yeux se trouvant tout-à-fait trompez, l'on crût voir effectivement un jardin d'une beauté extraordinaire.

A l'entrée de ce jardin on découvroit deux palissades si ingénieusement moulées, qu'elles formoient un ordre d'architecture, dont la corniche estoit soustenuë par quatre termes qui representoient des Satyres. La partie d'embas de ces termes, & ce qu'on appelle guaine, estoit de jaspe, & le reste de bronze doré. Ces Satyres portoient sur leurs testes des corbeilles pleines de fleurs ; & sur les pieds d'estaux de marbre qui soustenoient ces mesmes termes, il y avoit de grands vases dorez aussi remplis de fleurs.

Un peu plus loin paroissoient deux terrasses revestuës de marbre blanc qui environnoient un long canal. Aux bords de ces terrasses il y avoit des masques dorez qui vomissoient de l'eau dans le canal, & au dessus de ces masques on voyoit des vases de bronze doré, d'où sortoient aussi autant de veritables jets d'eau.

On montoit sur ces terrasses par trois degrez, & sur la mesme ligne, où estoient rangez les termes, il y avoit d'un costé & d'autre une longue allée de grands arbres, entre lesquels paroissoient des Cabinets d'une architecture rustique : chaque cabinet couvroit un grand bassin de marbre soustenu sur un pied d'estail de mesme matiére, & de ces bassins sortoient autant de jets d'eau.

Le bout du canal le plus proche estoit bordé de douze jets d'eau, qui formoient autant de chandeliers ; & à l'autre extrémité on voyoit un superbe édifice en forme de dôme. Il estoit percé de trois portiques, au travers desquels on découvroit une grande étenduë de païs.

D'abord l'on vit sur le Théatre une collation magnifique d'oranges de Portugal, & de toutes sortes de fruits chargez à fond & en pyramides dans trente-six corbeilles, qui furent servies à toute la Cour par le Mareschal de Bellefond, & par plusieurs Seigneurs, pendant que le sieur de Launay Intendant des Menus plaisirs & affaires de la Chambre donnoit

de

de tous costez des Imprimez, qui contenoient le sujet de la Comédie & du Balet.

Bien que la Piéce qu'on representa doive estre considerée comme un *Impromptus*, & un de ces ouvrages où la necessité de satisfaire sur le champ aux volontez du Roy, ne donne pas toûjours le loisir d'y apporter la derniére main, & d'en former les derniers traits : néanmoins il est certain qu'elle est composée de parties si diversifiées & si agréables, qu'on peut dire qu'il n'en a gueres paru sur le Théatre de plus capable de satisfaire tout ensemble l'oreille & les yeux des spectateurs. La prose dont on s'est servi est un langage tres-propre pour l'action qu'on represente; & les vers qui se chantent entre les actes de la Comédie, conviennent si bien au sujet, & expriment si tendrement les passions dont ceux qui les recitent doivent estre émûs, qu'il n'y a jamais rien eû de plus touchant. Quoy-qu'il semble que ce soit deux Comédies que l'on joûë en mesme temps, dont l'une soit en prose & l'autre en vers, elles sont pourtant si bien unies à un mesme sujet, qu'elles ne font qu'une mesme piéce, & ne representent qu'une seule action.

L'ouverture du Théatre se fait par quatre Bergers * déguisez en Valets de Festes, qui accompagnez de quatre autres Bergers * qui joûënt de la fluste, font une danse, où ils obligent d'entrer avec eux un riche Païsan qu'ils rencontrent, & qui mal satisfait de son mariage, n'a l'esprit rempli que de fascheuses pensées : aussi l'on voit qu'il se retire bientost de leur compagnie, où il n'a demeuré que par contrainte.

** Beauchamp, S. André, La Pierre, Favier.*
** Descouteaux. Philbert, Jean & Martin Hottere.*

* Climene & * Cloris, qui sont deux Bergeres amies, entendant le son des flustes, viennent joindre leurs voix à ces instrumens, & chantent,

** Mademoiselle Hylaire.*
** Mademoiselle des Fronteaux.*

L'Autre jour d'Annette
J'entendis la voix,
Qui sur la musette
Chantoit dans nos bois ;
Amour, que sous ton empire
On souffre de maux cuisans !
Je le puis bien dire
Puisque je le sens.

La jeune Lisette
Au mesme moment

Sur le ton d'Annette
Reprit tendrement,
Amour, si sous ton empire
Je souffre des maux cuisans,
C'est de n'oser dire
Tout ce que je sens.

* Blondel.
* Gaye.

* Tircis & * Philene Amans de ces deux Bergeres, les abordent pour les entretenir de leur passion, & font avec elles une Scene en musique.

CLORIS.

Laissez-nous en repos, Philene.

CLIMENE.

Tircis, ne vien point m'arrester.

TIRCIS ET PHILENE.

Ah, belle inhumaine,
Daigne un moment m'écouter!

CLIMENE ET CLORIS.

Mais, que me veux-tu conter?

LES DEUX BERGERS.

Que d'une flâme immortelle
Mon cœur brusle sous tes loix.

LES DEUX BERGERES.

Ce n'est pas une nouvelle,
Tu me l'as dit mille fois.

PHILENE.

Quoy! veux-tu toute ma vie
Que j'aime & n'obtienne rien?

CLORIS.

Non, ce n'est pas mon envie,
N'aime plus, je le veux bien.

TIRCIS.

Le Ciel me force à l'hommage
Dont tous ces bois sont témoins.

CLIMENE.

C'est au Ciel, puis qu'il t'engage,
A te payer de tes soins.

PHILENE.

C'est par ton mérite extréme
Que tu captives mes vœux.

CLORIS.

Si je mérite qu'on m'aime,
Je ne dois rien à tes feux.

LES DEUX BERGERS.

L'éclat de tes yeux me tuë.

LES DEUX BERGERES.

Détourne de moy tes pas.

LES DEUX BERGERS.

Je me plais dans cette veüë.

LES DEUX BERGERES.

Berger, ne t'en plains donc pas.

PHILENE.

Ah, belle Climene!

TIRCIS.

Ah, belle Cloris!

PHILENE A CLIMENE.

Rens-la pour moy plus humaine.

TIRCIS A DORIS.

Dompte pour moy ses mépris.

CLIMENE A CLORIS.

Sois sensible à l'amour que te porte Philene.

CLORIS A CLIMENE.

Sois sensible à l'ardeur dont Tircis est épris.

CLIMENE.

Si tu veux me donner ton exemple, Bergere,
Peut-eſtre je le recevray.

CLORIS.

Si tu veux te réſoudre à marcher la premiére,
Poſſible que je te ſuivray.

CLIMENE A PHILENE.

Adieu, Berger.

CLORIS A TIRCIS.

Adieu, Berger.

CLIMENE.

Attens un favorable ſort.

CLORIS.

Attens un doux ſuccés du mal qui te poſſede.

TIRCIS.

Je n'attens aucun remède.

PHILENE.

Et je n'attens que la mort.

TIRCIS ET PHILENE.

Puis qu'il nous faut languir en de tels déplaiſirs,
Mettons fin en mourant à nos triſtes ſoûpirs.

Ces deux Bergers ſe retirent l'ame pleine de douleur & de deſeſpoir, & en ſuite de cette Muſique commence le premier Acte de la Comédie en proſe.

Le ſujet eſt qu'un riche Païſan s'eſtant marié à la fille d'un Gentilhomme de campagne, ne reçoit que du mépris de ſa femme auſſi-bien que de ſon beaupere & de ſa bellemere, qui ne l'avoient pris pour leur gendre qu'à cauſe de ſes grands biens.

Toute cette Piéce eſt traitée de la meſme ſorte que le ſieur de Moliére a de couſtume de faire ſes autres Piéces de Théatre; c'eſt-à-dire, qu'il y repreſente avec des couleurs ſi naturelles

turelles le caractere des perſonnes qu'il introduit, qu'il ne ſe peut rien voir de plus reſſemblant que ce qu'il a fait pour montrer la peine & les chagrins où ſe trouvent ſouvent ceux qui s'allient au deſſus de leur condition. Et quand il dépeint l'humeur & la maniére de faire de certains Nobles campagnards, il ne forme point de traits qui n'expriment parfaitement leur veritable image. Sur la fin de l'Acte, le Païſan eſt interrompu par une Bergere qui luy vient apprendre le deſeſpoir des deux Bergers: mais comme il eſt agité d'autres inquiétudes, il la quitte en colere, & Cloris entre qui vient faire une plainte ſur la mort de ſon Amant.

AH, mortelles douleurs!
Qu'ay-je plus à prétendre?
Coulez, coulez mes pleurs,
Je n'en puis trop répandre.

Pourquoy faut-il qu'un tyrannique honneur
Tienne noſtre ame en eſclave aſſervie?
Helas, pour contenter ſa barbare rigueur,
J'ay réduit mon Amant à ſortir de la vie!
Ah, mortelles douleurs!
Qu'ay-je plus à prétendre?
Coulez, coulez mes pleurs,
Je n'en puis trop répandre.

Me puis-je pardonner dans ce funeſte ſort
Les ſeveres froideurs dont je m'eſtois armée?
Quoy donc, mon cher Amant, je t'ay donné la mort!
Eſt-ce le prix, helas! de m'avoir tant aimée?
Ah, mortelles douleurs, &c.

Aprés cette plainte commença le ſecond Acte de la Comédie en proſe. C'eſt une ſuite des déplaiſirs du Païſan marié, qui ſe trouve encore interrompu par la meſme Bergere, qui vient luy dire que Tircis & Philene ne ſont point morts, & luy montre ſix Bateliers * qui les ont ſauvez. Le Païſan importuné de tous ces avis, ſe retire, & quitte la place aux Bateliers, qui ravis de la récompenſe qu'ils ont receûë, danſent avec leurs crocs, & ſe joûënt enſemble, aprés quoy ſe recite le troiſiéme Acte de la Comédie en proſe.

* *Joüan, Beauchamp, Chicanneau, Favier, Noblet, Mayeu.*

Dans ce dernier Acte l'on voit le Païſan dans le comble

de la douleur par les mauvais traitemens de sa femme. Enfin un de ses amis luy conseille de noyer dans le vin toutes ses inquiétudes, & l'emmene pour joindre sa troupe, voyant venir toute la foule des Bergers amoureux qui commence à célebrer par des chants & des danses le pouvoir de l'amour.

Icy la décoration du Théatre se trouve changée en un instant, & l'on ne peut comprendre comment tant de veritables jets d'eau ne paroissent plus, ni par quel artifice, au lieu de ces cabinets & de ces allées, on ne découvre sur le Théatre que de grandes roches entremeslées d'arbres, où l'on voit plusieurs Bergers qui chantent & qui joûënt de toutes sortes d'instrumens. Cloris commence la premiére à joindre sa voix au son des flustes & des musettes.

CLORIS.

ICy l'ombre des ormeaux
Donne un teint frais aux herbettes,
Et les bords de ces ruisseaux
Brillent de mille fleurettes,
Qui se mirent dans les eaux.
Prenez, Bergers, vos musettes,
Ajustez vos chalumeaux,
Et meslons nos chansonnettes
Aux chants des petits oiseaux.

Le zephire entre ces eaux
Fait mille courses secrettes,
Et les rossignols nouveaux,
De leurs douces amourettes,
Parlent aux tendres rameaux.
Prenez, Bergers, vos musettes, &c.

Pendant que la Musique charme les oreilles, les yeux sont agréablement occupez à voir danser plusieurs Bergers * & Bergeres galamment vestuës. Et Climene chante,

* Bergers. *Chicanneau, S. André, La Pierre, Favier.* Bergeres. *Bonard, Arnald, Noblet, Foignard.*

Ah, qu'il est doux, belle Silvie!
Ah, qu'il est doux de s'enflamer!
Il faut retrancher de la vie
Ce qu'on en passe sans aimer.

CLORIS.

Ah, les beaux jours qu'Amour nous donne,
Lors que ſa flame unit les cœurs!
Eſt-il ni gloire ni Couronne
Qui vaille ſes moindres douceurs?

TIRCIS.

Qu'avec peu de raiſon on ſe plaint d'un martyre
Que ſuivent de ſi doux plaiſirs.

PHILENE.

Un moment de bonheur dans l'amoureux empire
Répare dix ans de ſoupirs.

TOUS ENSEMBLE.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir adorable,
Chantons tous dans ces lieux
Ses attraits glorieux;
Il eſt le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

A ces mots l'on vit s'approcher du fond du Théatre un grand rocher couvert d'arbres, ſur lequel eſtoit aſſiſe toute la troupe de Bachus, compoſée de quarante Satyres: l'un d'eux * s'avançant à la teſte, chanta fiérement ces paroles, * *D'Eſtival.*

Arreſtez, c'eſt trop entreprendre,
Un autre Dieu dont nous ſuivons les loix,
S'oppoſe à cét honneur qu'à l'Amour oſent rendre
Vos muſettes & vos voix:

A des titres ſi beaux, Bachus ſeul peut prétendre,
Et nous ſommes icy pour défendre ſes droits.

CHOEUR DE BACHUS.

Nous ſuivons de Bachus le pouvoir adorable,
Nous ſuivons en tous lieux
Ses attraits glorieux,
Il eſt le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

Pluſieurs du parti de Bachus meſloient auſſi leurs pas à la

Musique, & l'on vit un combat des Danseurs & des Chantres de Bachus contre les Danseurs & les Chantres qui soustenoient le parti de l'Amour.

CLORIS.

C'est le Printemps qui rend l'ame
A nos champs semez de fleurs;
Mais c'est l'Amour & sa flame
Qui font revivre nos cœurs.

* Gingan.

UN SUIVANT DE BACHUS. *

Le Soleil chasse les ombres
Dont le Ciel est obscurci,
Et des ames les plus sombres
Bachus chasse le souci.

CHOEUR DE BACHUS.

Bachus est réveré sur la terre & sur l'onde.

CHOEUR DE L'AMOUR.

Et l'Amour est un Dieu qu'on adore en tous lieux.

CHOEUR DE BACHUS.

Bachus à son pouvoir a soumis tout le monde.

CHOEUR DE L'AMOUR.

Et l'Amour a dompté les Hommes & les Dieux.

CHOEUR DE BACHUS.

Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde?

CHOEUR DE L'AMOUR.

Rien peut-il égaler ses charmes précieux?

CHOEUR DE BACHUS.

Fi de l'Amour & de ses feux.

LE PARTI DE L'AMOUR.

Ah, quel plaisir d'aimer!

LE PARTI DE BACHUS.

Ah, quel plaisir de boire!

LE

LE PARTI DE L'AMOUR.

A qui vit ſans amour, la vie eſt ſans appas.

LE PARTI DE BACHUS.

C'eſt mourir que de vivre, & de ne boire pas.

LE PARTI DE L'AMOUR.

Aimables fers!

LE PARTI DE BACHUS.

Douce victoire!

LE PARTI DE L'AMOUR.

Ah, quel plaiſir d'aimer!

LE PARTI DE BACHUS.

Ah, quel plaiſir de boire!

LES DEUX PARTIS.

Non, non c'eſt un abus.
Le plus grand Dieu de tous,

LE PARTI DE L'AMOUR.

C'eſt l'Amour.

LE PARTI DE BACHUS.

C'eſt Bachus.

Un Berger * arrive qui ſe jette au milieu des deux partis pour les ſeparer, & leur chante ces vers, * *Le Gros.*

C'eſt trop, c'eſt trop, Bergers, hé pourquoy ces debats?
Souffrons qu'en un parti la raiſon nous aſſemble,
L'Amour a des douceurs, Bachus a des appas,
Ce ſont deux Déitez qui ſont fort bien enſemble,
Ne les ſeparons pas.

LES DEUX CHOEURS ENSEMBLE.

Meſlons donc leurs douceurs aimables,
Meſlons nos voix dans ces lieux agréables,
Et faiſons répeter aux échos d'alentour,
Qu'il n'eſt rien de plus doux que Bachus & l'Amour.

Tous les Danſeurs ſe meſlent enſemble, & l'on voit parmi les Bergers & les Bergeres quatre des ſuivans de Bachus * avec des thyrſes, & quatre Bachantes avec des eſpeces de tambours de Baſque, qui repreſentent ces cribles qu'elles portoient anciennement aux feſtes de Bachus. De ces thyrſes les ſuivans frapent ſur les cribles des Bachantes, & font differentes poſtures pendant que les Bergers & les Bergeres danſent plus ſerieuſement.

* Suivans de Bachus. *Beauchamp, Dolivet, Chicanneau, Mayeu.* Bachantes. *Payſan, Manceau, Le Roy, Peſan.*

On peut dire que dans cét ouvrage le ſieur de Lully a trouvé le ſecret de ſatisfaire & de charmer tout le monde; car jamais il n'y a rien eû de ſi beau, ni de mieux inventé. Si l'on regarde les danſes, il n'y a point de pas qui ne marque l'action que les Danſeurs doivent faire, & dont les geſtes ne ſoient autant de paroles qui ſe faſſent entendre. Si l'on regarde la Muſique il n'y a rien qui n'exprime parfaitement toutes les paſſions, & qui ne raviſſe l'eſprit des Auditeurs. Mais ce qui n'a jamais eſté veû, eſt cette harmonie de voix ſi agréable, cette ſimphonie d'inſtrumens, cette belle union de differens chœurs, ces douces chanſonnetes, ces dialogues ſi tendres & ſi amoureux, ces échos, & enfin cette conduite admirable dans toutes les parties, où depuis les premiers recits l'on a veû toûjours que la Muſique s'eſt augmentée, & qu'enfin aprés avoir commencé par une ſeule voix, elle a fini par un concert de plus de cent perſonnes qu'on a veûës toutes à la fois ſur un meſme Théatre joindre enſemble leurs inſtrumens, leurs voix & leurs pas dans un accord & une cadence qui finit la Piéce, en laiſſant tout le monde dans une admiration qu'on ne peut aſſez exprimer.





Les Festes de l'Amour et de Bacchus, Comedie en Musique representée dans le petit Parc de Versailles.

I



I. *Festum Cupidinis et Bacchi, Comœdia ad perpetuum vocum et tibiarum cantum acta, In Hortis Versalianis.*

le Pautre sculps 1678



CET agréable ſpectacle eſtant fini de la ſorte, le Roy & toute la Cour ſortirent par le Portique du coſté gauche du Salon, & qui rend dans l'allée de traverſe, au bout de laquelle, à l'endroit où elle coupe l'allée des Prez, l'on apperceût de loin un Edifice élevé de cinquante pieds de haut. Sa figure eſtoit octogone, & ſur le haut de la couverture s'élevoit une eſpece de Dome, d'une grandeur & d'une hauteur ſi belle & ſi proportionnée, que le tout enſemble reſſembloit beaucoup à ces beaux Temples antiques dont l'on voit encore quelques reſtes. Il eſtoit tout couvert de feüillages, & rempli d'une infinité de lumiéres. A meſure qu'on s'en approchoit, on y découvroit mille differentes beautez. Il eſtoit iſolé, & l'on voyoit dans les huit angles autant de pilaſtres qui ſervoient comme de pieds forts ou d'arboutans élevez de quinze pieds de haut. Au deſſus de ces pilaſtres il y avoit de grands vaſes ornez de differentes façons, & remplis de lumiéres. Du haut de ces vaſes ſortoit une fontaine, qui retombant à l'entour, les environnoit comme d'une cloche de cryſtal : ce qui faiſoit un effet d'autant plus admirable, qu'on voyoit un feu éclairer agréablement au milieu de l'eau.

Cét Edifice eſtoit percé de huit portes. Au devant de celle par où l'on entroit, & ſur deux pieds d'eſtaux de verdure, eſtoient deux grandes figures dorées qui repreſentoient deux Faunes joûant chacun d'un inſtrument. Au deſſus de ces portes on voyoit comme une eſpece de friſe ornée de huit grands baſreliefs, repreſentant par des figures aſſiſes les quatre Saiſons de l'année, & les quatre parties du Jour. A coſté des premiéres il y avoit de doubles L, & à coſté des autres des Fleurs-de-lys. Elles eſtoient toutes enchaſſées parmi le feüillage, & faites avec un artifice de lumiére ſi beau & ſi ſurprenant, qu'il ſembloit que toutes ces figures, ces L, & ces Fleurs-de-lys fuſſent d'un métal lumineux & tranſparant.

Le tour du Dôme eſtoit auſſi orné de huit baſreliefs éclairez de la meſme ſorte; mais au lieu de figures, c'eſtoit des trophées diſpoſez en differentes maniéres. Sur les angles du principal Edifice & du Dôme, il y avoit de groſſes boules de verdure qui en terminoient les extrémitez.

Si l'on fut ſurpris en voyant par dehors la beauté de ce lieu, on le fut encore davantage en voyant le dedans. Il eſtoit preſque impoſſible de ne ſe pas perſuader que ce ne fuſt

un enchantement, tant il y paroiſſoit de choſes, qu'on croiroit ne ſe pouvoir faire que par magie. Sa grandeur eſtoit de huit toiſes de diamétre. Au milieu, il y avoit un grand Rocher, & autour du Rocher une table de figure octogone chargée de ſoixante-quatre couverts. Ce Rocher eſtoit percé en quatre endroits: il ſembloit que la Nature euſt fait choix de tout ce qu'elle a de plus beau & de plus riche pour la compoſition de cét ouvrage; & qu'elle euſt elle-meſme pris plaiſir d'en faire ſon chef-d'œuvre, tant les Ouvriers avoient bien ſceû cacher l'artifice dont ils s'eſtoient ſervis pour l'imiter.

Sur la cime du Rocher eſtoit le cheval Pegaze. Il ſembloit en ſe cabrant faire ſortir l'eau qu'on voyoit couler doucement de deſſous ſes pieds; mais qui auſſitoſt tomboit avec abondance, & formoit comme quatre fleuves. Cette eau qui ſe précipitoit avec violence & par gros boûïllons parmi les pointes du Rocher, le rendoit tout blanc d'écume, & ne s'y perdoit que pour paroiſtre en ſuite plus belle & plus brillante: Car reſſortant avec impetuoſité par des endroits cachez, elle faiſoit des chûtes d'autant plus agréables, qu'elles ſe ſeparoient en pluſieurs petits ruiſſeaux parmi les cailloux & les coquilles. Il ſortoit de tous les endroits les plus creux du Rocher mille goutes d'eau, qui, avec celles des caſcades, venoient à inonder une plouſe couverte de mouſſe & de divers coquillages qui en faiſoit l'entrée. C'eſtoit ſur ce beau vert, & à l'entour de ces coquilles que ces eaux venant à ſe répandre & à couler agréablement, faiſoient une infinité de retours qui paroiſſoient autant de petites ondes d'argent, & avec un murmure doux & agréable qui s'accordoit au bruit des caſcades, tomboient en cent differentes maniéres dans huit canaux qui ſeparoient la table d'avec le Rocher, & en recevoient toutes les eaux. Ces canaux eſtoient reveſtus de carreaux de porcelaine & de mouſſe, au bord deſquels il y avoit de grands vaſes à l'antique, émaillez d'or & d'azur, qui jettant l'eau par trois differens endroits, rempliſſoient trois grandes coupes de cryſtal qui ſe dégorgeoient encore dans ces meſmes canaux.

Au deſſous du cheval Pegaſe, & vis-à-vis la porte par où l'on entroit, on voyoit la figure d'Apollon aſſiſe, tenant dans ſa main une lyre: les neuf Muſes eſtoient au deſſous de luy, qui tenoient auſſi divers inſtrumens. Dans les quatre coins du Rocher, & au deſſous de la chûte de ces fleuves, il y avoit

avoit quatre figures couchées qui en repreſentoient les Divinitez.

De quelque coſté qu'on regardaſt ce Rocher, l'on y voyoit toûjours differens effets d'eau; & les lumiéres dont il eſtoit éclairé eſtoient ſi bien diſpoſées, qu'il n'y en avoit point qui ne contribuaſſent à faire paroiſtre toutes les figures qui eſtoient d'argent, & à faire briller davantage les divers éclats de l'eau, & les differentes couleurs des pierres & des cryſtaux dont il eſtoit composé. Il y avoit meſme des lumiéres ſi induſtrieuſement cachées dans les cavitez de ce Rocher, qu'elles n'eſtoient point apperceûës, mais qui cependant le faiſoient voir par tout, & donnoient un luſtre & un éclat merveilleux à toutes les goutes d'eau qui tomboient.

Des huit portes dont ce Salon eſtoit percé, il y en avoit quatre au droit des quatres grandes allées, & quatre autres qui eſtoient vis-à-vis des petites allées qui ſont dans les angles de cette place. A coſté de chaque porte il y avoit quatre grandes niches percées à jour, & remplies d'un grand pied d'argent: Au deſſus eſtoit un grand vaſe de meſme matiére, qui portoit une girandolle de cryſtal, allumée de dix bougies de cire blanche. Dans les huit angles qui forment la figure de ce lieu il y avoit un corps ſolide taillé ruſtiquement, & dont le fond verdaſtre brilloit en façon de cryſtal ou d'eau congelée. Contre ce corps eſtoient quatre coquilles de marbre les unes au deſſous des autres, & dans des diſtances fort proportionnées: la plus haute eſtoit la moins grande, & celles de deſſous augmentoient toûjours en grandeur, pour mieux recevoir l'eau qui tomboit des unes dans les autres. On avoit mis ſur la coquille la plus élevée une girandolle de cryſtal allumée de dix bougies, & de cette coquille ſortoit de l'eau en forme de nape, qui tombant dans la ſeconde coquille, ſe répandoit dans une troiſiéme, où l'eau d'un maſque poſé au deſſus venant à ſe rendre, la rempliſſoit encore davantage. Cette troiſiéme coquille eſtoit portée par deux Dauphins, dont les écailles eſtoient de couleur de nacre: ces deux Dauphins jettoient de l'eau dans la quatriéme coquille, où tomboit auſſi en nape l'eau de la coquille qui eſtoit au deſſus; & toutes ces eaux venoient enfin à ſe rendre dans un baſſin de marbre, aux deux extrémitez duquel eſtoient deux grands vaſes remplis d'orangers.

Le Plat-fond de ce lieu n'eſtoit pas ceintré en forme de voûte: il s'élevoit juſques à l'ouverture du Dôme par huit

pans qui repreſentoient un compartiment de Menuiſerie artiſtement taillé de feüillages dorez. Dans ces compartimens qui paroiſſoient percez, l'on avoit peint des branches d'arbres au naturel, pour avoir plus d'union avec la feüillée, dont le corps de cét édifice eſtoit compoſé. Le haut du Dôme eſtoit auſſi un compartiment d'une riche broderie d'or & d'argent ſur un fond vert.

Outre vingt-cinq luſtres de cryſtal chacun de dix bougies, qui éclairoient ce lieu, & qui tomboient du haut de la voûte ; il y en avoit encore d'autres au milieu des huit portes qui eſtoient attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent entre des feſtons de fleurs noûëz avec de pareilles écharpes enrichies d'une frange de meſme.

Sur la grande corniche qui regnoit tout autour de ce Salon, eſtoient rangez ſoixante-quatre vaſes de porcelaine remplis de diverſes fleurs ; & entre ces vaſes on avoit mis ſoixante-quatre boules de cryſtal de diverſes couleurs & d'un pied de diamétre, ſouſtenuës ſur des pieds d'argent : elles paroiſſoient comme autant de pierres précieuſes, & eſtoient éclairées d'une maniére ſi ingénieuſe, que la lumiére paſſant au travers, & ſe trouvant chargée des differentes couleurs de ces cryſtaux, ſe répandoit par tout le haut du plat-fond, où elle faiſoit des effets ſi admirables, qu'il ſembloit que ce fuſſent les couleurs meſme d'un veritable Arc-en-Ciel. De cette corniche & du tour que formoit l'ouverture du Dôme, pendoient pluſieurs feſtons de toutes ſortes de fleurs attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent, dont les bouts tombant entre chaque feſton, paroiſſoient avec beaucoup d'éclat & de grace ſur tout le corps de cette Architecture qui eſtoit de feüillages, & dont l'on avoit ſi bien ſceû former differentes ſortes de verdure, que la diverſité des arbres qu'on y avoit employez, & que l'on avoit ſceû accommoder les uns auprés des autres, ne faiſoit pas une des moindres beautez de la compoſition de cét agréable édifice.

Au-delà du Portique, qui eſtoit vis-à-vis de celuy par où l'on entroit, on avoit dreſſé un Bufet d'une beauté & d'une richeſſe toute extraordinaire. Il eſtoit enfoncé de dix-huit pieds dans l'allée, & l'on y montoit par trois grands degrez en forme d'eſtrade. Il y avoit des deux coſtez de ce Bufet deux maniéres d'aiſles élevées d'environ dix pieds de haut, dont le deſſous ſervoit pour paſſer ceux qui portoient les viandes. Sur le milieu de chacun de ces aiſles eſtoit un ſo-

cle de verdure qui portoit un grand guéridon d'argent, chargé d'une girandolle auſſi d'argent allumée de bougies de cire blanche, & à coſté de ces guéridons pluſieurs grands vaſes d'argent. Contre ce ſocle eſtoit attachée une grande plaque d'argent à trois branches, portant chacune un flambeau de cire blanche.

Sur la table du Bufet il y avoit quatre degrez de deux pieds de large, & de trois à quatre pieds de haut, qui s'élevoient juſques à un plat-fond de feüillée de vingt-cinq pieds d'exhauſſement. Sur ce Bufet & ſur ces degrez l'on voyoit dans une diſpoſition agréable vingt-quatre baſſins d'argent d'une grandeur extréme & d'un ouvrage merveilleux: ils eſtoient ſeparez les uns des autres par autant de grands vaſes, de caſoletes & de girandoles d'argent d'une pareille beauté. Il y avoit ſur la table vingt-quatre grands pots d'argent remplis de toutes ſortes de fleurs, avec la nef du Roy, la vaiſſelle & les verres deſtinez pour ſon ſervice. Au devant de la table on voyoit une grande cuvette d'argent en forme de coquille, & aux deux bouts du Bufet quatre guéridons d'argent de ſix pieds de haut, ſur leſquels eſtoient des girandoles d'argent allumées de dix bougies de cire blanche.

Dans les deux autres arcades qui eſtoient à coſté de cellecy, eſtoient deux autres Bufets moins hauts & moins larges que celuy du milieu: chaque table avoit deux degrez, ſur leſquels eſtoient dreſſez quatre grands baſſins d'argent, qui accompagnoient un grand vaſe chargé d'une girandolle allumée de dix bougies, & entre ces baſſins & ce vaſe il y avoit pluſieurs figures d'argent. Aux deux bouts du Bufet l'on voyoit deux grandes plaques portant chacune trois flambeaux de cire blanche, au deſſus du doſſier un guéridon d'argent chargé de pluſieurs bougies, & à coſté pluſieurs grands vaſes d'un prix & d'une peſanteur extraordinaire, outre ſix grands baſſins qui ſervoient de fond. Devant chaque table il y avoit une grande cuvette d'argent peſant mille marcs, & ces tables qui eſtoient comme deux crédences pour accompagner le grand Bufet du Roy, eſtoient deſtinées pour le ſervice des Dames.

Au-delà de l'arcade, qui ſervoit d'entrée du coſté de l'allée qui deſcend vers les grilles du grand parc, eſtoit un enfoncement de dix-huit toiſes de long, qui formoit comme un avant-Salon.

Ce lieu eſtoit terminé d'un grand portique de verdure,

au-delà duquel il y avoit une grande Sale bornée par les deux costez des palissades de l'allée, & par l'autre bout d'un autre portique de feüillages. Dans cette Sale l'on avoit dressé quatre grandes tentes tres-magnifiques, sous lesquelles estoient huit tables accompagnées de leurs Bufets chargez de bassins, de verres, & de lumiéres disposées dans un ordre tout-à-fait singulier.

Lors que le Roy fut entré dans le Salon octogone, & que toute la Cour surprise de la beauté & de la disposition si extraordinaire de ce lieu, en eût bien consideré toutes les parties, Sa Majesté se mit à table, le dos tourné du costé par où elle avoit entré; & lors que Monsieur eût aussi pris sa place, les Dames qui estoient nommées par Sa Majesté pour y souper, prirent les leurs selon qu'elles se rencontrerent, sans garder aucun rang: celles qui eûrent cét honneur furent,

Madame Aubry de Courcy.
Madame de Saint Arbre.
Madame de Broglio.
Madame de Bailleul.
Madame de Bonnelle.
Madame Bignon.
Madame de Bordeaux.
Mademoiselle Borelle.
Madame de Brissac.
Madame de Coulange.
Madame la Mareschale de Clerembaut.
Madame la Mareschale de Castelnau.
Madame de Comminge.
Madame la Marquise de Castelnau.
Mademoiselle d'Elbeuf.
Madame la Mareschale d'Albret & Mademoiselle sa fille.
Madame la Mareschale d'Estrée.
Madame la Mareschale de la Ferté.
Madame de la Fayette.
Madame la Comtesse de Fiesque.
Madame de Fontenay Hotman.
Madame de Fieubet.
Madame la Mareschale de Grançay & Mesdemoiselles ses deux filles.
Madame des Hameaux.

Madame la Mareſchale de l'Hoſpital.
Madame la Lieutenante Civile.
Madame la Comteſſe de Louvigny.
Mademoiſelle de Manicham.
Madame de Mekelbourg.
Madame la grande Mareſchale.
Madame de Marré.
Madame de Nemours.
Madame de Richelieu.
Madame la Ducheſſe de Richemont.
Mademoiſelle de Treſme.
Madame Tambonneau.
Madame de la Trouſſe.
Madame la Préſidente Tubeuf.
Madame la Ducheſſe de la Valliére.
Madame la Marquiſe de la Valliére.
Madame de Vilacerf.
Madame la Ducheſſe de Virtemberg & Madame ſa fille.
Madame de Valavoire.

Comme la ſomptuoſité de ce feſtin paſſe tout ce qu'on en pourroit dire, tant par l'abondance & la délicateſſe des viandes qui y furent ſervies, que par le bel ordre que le Mareſchal de Bellefond & le ſieur de Valentiné Contrôlleur général de la Maiſon du Roy y apporterent, je n'entreprendray pas d'en faire le détail: je diray ſeulement que le pied du Rocher eſtoit reveſtu parmi les coquilles & la mouſſe, de quantité de paſtes, de confitures, de conſerves, d'herbages & de fruits ſucrez, qui ſembloient eſtre crûs parmi les pierres, & en faire partie. Il y avoit ſur les huit angles qui marquent la figure du Rocher & de la table, huit pyramides de fleurs, dont chacune eſtoit compoſée de treize porcelaines remplies de differens mets. Il y eût cinq ſervices chacun de cinquante-ſix grands plats. Les plats du deſſert eſtoient chargez de ſeize porcelaines en pyramides, où tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus rare dans la ſaiſon y paroiſſoit à l'œil & au gouſt d'une maniére qui ſecondoit bien ce que l'on avoit fait dans cét agréable lieu pour charmer la veûë.

Dans une allée aſſez proche delà, & ſous une tente, eſtoit la table de la Reine, où mangeoient Madame, Mademoiſelle, Madame la Princeſſe, Madame la Princeſſe de Carignan.

Monſeigneur le Dauphin ſoupa au Chaſteau dans ſon appartement.

Le Roy eſtoit ſervi par Monſieur le Duc; & Monſieur par le ſieur de Valentiné. Les ſieurs Grotteau Contrôlleur de la bouche, Gaut & Chamois Contrôlleurs d'Offices, mettoient les viandes ſur la table.

Le Mareſchal de Bellefond ſervoit la Reine. Le ſieur Courtet Contrôlleur d'Office ſervoit Madame. Le ſieur de la Grange auſſi Contrôlleur d'Office mettoit ſur table. Les cent Suiſſes de la Garde portoient les viandes; & les Pages & Valets de Pied du Roy, de la Reine, de Monſieur & de Madame ſervoient les tables de leurs Majeſtez.

Dans le meſme temps que l'on portoit ſur ces deux tables, il y en avoit huit autres que l'on ſervoit de la meſme maniére, qui eſtoient dreſſées ſous les quatre tentes dont j'ay parlé, & ces tables avoient leurs Maiſtres d'Hoſtel, qui faiſoient porter les viandes par les Gardes Suiſſes. La premiére eſtoit celle

De Madame la Comteſſe de Soiſſons, de vingt couverts.
De Madame la Princeſſe de Bade, de vingt couverts.
De Madame la Ducheſſe de Crequy, de vingt couverts.
De Madame la Mareſchale de la Mothe, de vingt couverts.
De Madame la Ducheſſe de Montauſier, de quarante couverts.
De Madame la Mareſchale de Bellefond, de ſoixante-cinq couverts.
De Madame la Mareſchale d'Humiéres, de vingt couverts.
De Madame de Bethune, de vingt couverts.

Il y en avoit encore trois autres dans une petite allée, à coſté de celle que tenoit Madame la Mareſchale de Bellefond, de quinze & ſeize couverts chacune, dont les Maiſtres d'Hoſtel du Roy avoient le ſoin.

Quantité d'autres tables ſe ſervoient de la deſſerte de la Reine, & des autres, pour les femmes de la Reine, & pour d'autres perſonnes.

Dans la Grotte, proche du Chaſteau, il y eût trois tables pour les Ambaſſadeurs, qui furent ſervies en meſme temps de vingt-deux couverts chacune.

Il y avoit encore en plusieurs endroits des tables dressées où l'on donnoit à manger à tout le monde, & l'on peut dire que l'abondance des viandes, des vins & des liqueurs, la beauté & l'excellence des fruits & des confitures, & une infinité d'autres choses délicatement apprestées, faisoit bien voir que la magnificence du Roy se répandoit de tous costez.





Festin donné dans le petit Parc de Versailles.

II



I. *Coenaculum jmplexis ramis concameratum, et Regiæ coenæ adumbratio, Jn Hortis Versalianis.*



LE ROY s'estant levé de table pour donner un nouveau divertissement aux Dames, & passant par le Portique, où l'allée monte vers le Chasteau, les conduisit dans la Sale du Bal.

A deux cens pas de l'endroit où l'on avoit soupé, & dans une traverse d'allées qui forme un espace d'une vaste grandeur, l'on avoit dressé un Edifice de figure octogone, haut de plus de neuf toises, & large de dix : toute la Cour marcha le long de l'allée, sans s'appercevoir du lieu où elle estoit, mais comme elle eût fait plus de la moitié du chemin, il y eût une palissade de verdure qui s'ouvrant tout d'un coup de part & d'autre, laissa voir au travers d'un grand Portique un Salon rempli d'une infinité de lumiéres, & une longue allée au-delà, dont l'extraordinaire beauté surprit tout le monde.

Ce bastiment n'estoit pas tout de feüillages comme celuy où l'on avoit soupé : il representoit une superbe Sale revestuë de marbre & de porphyre, & ornée seulement en quelques endroits de verdure & de festons. Un grand Portique de seize pieds de large & de trente-deux de haut servoit d'entrée à ce riche Salon. Il avançoit environ trois toises dans l'allée; & cette avance servoit encore de vestibule, & faisoit symetrie aux autres enfoncemens qui se rencontroient dans les huit costez. Du milieu du Portique pendoient de grands festons de fleurs attachez de part & d'autre. Aux deux costez de l'entrée, & sur deux pied d'estaux on voyoit des thermes representant des Satyres, qui estoient là comme les gardes de ce beau lieu. A la hauteur de huit pieds ce Salon estoit ouvert par les six costez, entre la porte par où l'on entroit & l'allée du milieu. Ces ouvertures formoient six grandes arcades qui servoient de tribunes, où l'on avoit dressé plusieurs siéges en forme d'amphitheatres, pour asseoir plus de six-vingts personnes dans chacune. Ces enfoncemens estoient ornez de feüillages, qui venant à se terminer contre les pilastres & le haut des arcades, montroient assez que ce bel endroit estoit paré comme à un jour de Feste, puis que l'on y mesloit des feüilles & des fleurs pour l'orner; car les impostes & les clefs des arcades estoient marquez par des festons & des ceintures de fleurs.

Du costé droit de l'arcade du milieu & au haut de l'enfoncement estoit une Grotte de rocaille, où dans un large

baſſin travaillé ruſtiquement, on voyoit Arion porté ſur un Dauphin, & tenant une lyre: Il avoit à coſté de luy deux Tritons. C'eſtoit dans ce lieu que les Muſiciens eſtoient placez. A l'oppoſite on avoit mis tous les joûëurs d'inſtrumens. L'enfoncement de l'arcade où ils eſtoient formoit auſſi une Grotte, où l'on voyoit Orphée ſur un rocher, qui ſembloit joindre ſa voix à celle des deux Nymphes aſſiſes auprés de luy. Dans le fond des quatre autres arcades il y avoit d'autres Grottes, où par la gueule de certains monſtres ſortoit de l'eau, qui tomboit dans des baſſins ruſtiques, d'où elle s'échappoit entre des pierres, & degoutoit lentement parmi la mouſſe & les rocailles.

Contre les huit pilaſtres qui formoient ces arcades, & ſur des pieds-d'eſtaux de marbre l'on avoit poſé huit grandes figures de femmes qui tenoient dans leurs mains divers inſtrumens, dont elles ſembloient ſe ſervir pour contribuër au divertiſſement du Bal.

Dans le milieu des pieds-d'eſtaux il y avoit des maſques de bronze doré, qui jettoient de l'eau dans un baſſin. Au bas de chaque pied-d'eſtail, & des deux coſtez du meſme baſſin, s'élevoient deux jets d'eau qui formoient deux chandeliers. Tout autour de ce Salon regnoit un ſiége de marbre, ſur lequel d'eſpace en eſpace eſtoient pluſieurs vaſes remplis d'orangers.

Dans l'arcade qui eſtoit vis-à-vis de l'entrée, & qui ſervoit d'ouverture à une grande allée de verdure, l'on voyoit encore ſur deux pieds-d'eſtaux deux figures qui repreſentoient Flore & Pomone. De ces pieds-d'eſtaux il en ſortoit de l'eau comme de ceux du Salon.

Le haut de ce Salon s'élevoit au deſſus de la corniche par huit pans juſques à la hauteur de douze pieds; puis formant un plat-fond de figure octogone, laiſſoit dans le milieu une ouverture de pareille forme, dont l'enfoncement eſtoit de cinq à ſix pieds. Dans ces huit pans eſtoient huit grands Soleils d'or, ſouſtenus de huit figures, qui repreſentoient les douze Mois de l'année, avec les Signes du Zodiaque. Le fond eſtoit d'azur ſemé de Fleurs-de-lis d'or, & le reſte enrichi de roſes & d'autres ornemens d'or, d'où pendoient trente-deux luſtres, portant chacun douze bougies.

Outre toutes ces lumiéres qui faiſoient le plus beau jour du monde, il y avoit dans les ſix tribunes vingt-quatre plaques, dont chacune portoit neuf bougies; & aux deux coſ-

tez des huit pilaſtres, au deſſus des figures, ſortoient de la feüïllée de grands fleurons d'argent en forme de branches d'arbres, qui ſouſtenoient treize chandeliers diſpoſez en pyramides. Aux deux coſtez de la porte, & dans l'endroit qui ſervoit comme de veſtibule, il y avoit ſix grandes plaques en ovale enrichies des chiffres du Roy: chacune de ces plaques portoit ſeize chandeliers allumez de ſeize bougies.

L'allée qui aboutit au milieu de ce Salon avoit plus de vingt pieds de large : elle eſtoit toute de feüïllée de part & d'autre, & paroiſſoit découverte par le haut. Par les coſtez elle ſembloit accompagnée de huit cabinets, où à chaque encoigneûre l'on voyoit ſur des pieds-d'eſtaux de marbre des thermes qui repreſentoient des Satyres : à l'endroit où eſtoient ces thermes les cabinets ſe fermoient en berceau.

Au bout de l'allée il y avoit une Grotte de rocaille, où l'art eſtoit ſi heureuſement joint à la nature, que parmi les figures qui l'ornoient, on y voyoit cette belle negligence & cét arrangement ruſtique qui donne un ſi grand plaiſir à la veûë.

Au haut, & dans le lieu le plus enfoncé de la Grotte on découvroit une eſpece de maſque de bronze doré, repreſentant la teſte d'un monſtre marin. Deux Tritons argentez ouvroient les deux coſtez de la gueule de ce maſque, duquel s'élevoit en forme d'aigrette un gros boüillon d'eau, dont la cheûte augmentant celle qui tomboit de ſa gueule extraordinairement grande, faiſoit une nape qui ſe répandoit dans un grand baſſin d'où ces deux Tritons ſembloient ſortir.

De ce baſſin ſe formoit une autre grande nape accompagnée de deux gros jets d'eau, que deux animaux d'une figure monſtrueuſe vomiſſoient en ſe regardant l'un l'autre. Ces deux animaux qui ne paroiſſoient qu'à demi hors de la roche, eſtoient auſſi de bronze doré. De cette quantité d'eau qu'ils jettoient, & de celle de ce baſſin qui tomboit dans un autre beaucoup plus grand, il ſe formoit une troiſiéme nape, qui couvrant tout le bas du rocher, & ſe dechirant inégalement contre les pierres d'embas, faiſoit paroiſtre des éclats ſi beaux & ſi extraordinaires, qu'on ne les peut bien exprimer.

Cette abondance d'eau, qui comme un agréable torrent ſe précipitoit de la ſorte par differentes cheûtes, ſembloit couvrir le rocher de pluſieurs voiles d'argent, qui n'empeſchoient pas qu'on ne viſt la diſpoſition des pierres & des coquillages, dont les couleurs paroiſſoient encore avec plus de

beauté parmi la mouſſe moüillée, & au travers de l'eau qui tomboit en bas, où elle formoit de gros boüillons d'écume.

De ce dernier endroit, où toute cette eau finiſſoit ſa cheûte dans un quarré qui eſtoit au pied de la Grotte, elle ſe diviſoit en deux canaux, qui bordant les deux coſtez de l'allée, venoient à ſe terminer dans un grand baſſin, dont la figure eſtoit d'un quarré long, augmenté par les quatre coſtez de quatre demi-ronds, lequel ſeparoit l'allée d'avec le Salon: mais cette eau ne couloit pas, ſans faire paroiſtre mille beaux effets; Car vis-à-vis des huit cabinets il y avoit dans chaque canal deux jets d'eau, qui formoient de chaque coſté ſeize lances de douze à quinze pieds de haut; Et d'eſpace en eſpace l'eau de ces canaux venant à tomber, faiſoit des caſcades qui compoſoient autant de petites napes argentées, dont la longueur de chaque canal eſtoit agréablement interrompuë.

Ces canaux eſtoient bordez de gazon de part & d'autre. Du coſté des cabinets & entre les thermes qui en marquoient les encoigneûres, il y avoit dans de grands vaſes des orangers chargez de fleurs & de fruits; & le milieu de l'allée eſtoit d'un ſable jaune qui partageoit les deux liſiéres de gazon.

Dans le baſſin qui ſeparoit l'allée d'avec le Salon, il y avoit un groupe de quatre Dauphins dans des coquilles de bronze doré, poſées ſur un petit rocher. Ces quatre Dauphins ne formoient qu'une ſeule teſte, qui eſtoit renverſée, & qui ouvrant la gueule en haut, pouſſoit un jet d'eau d'une groſſeur extraordinaire. Aprés que cette eau, qui s'élevoit de plus de trente pieds de haut, avoit frappé la feüillée avec violence, elle retomboit dans le baſſin en mille petites boules de cryſtal.

Aux deux coſtez de ce baſſin il y avoit quatre grandes plaques en ovale, chargées chacune de quinze bougies: mais comme toutes les autres lumiéres qui éclairoient cette allée eſtoient cachées derriére les pilaſtres & les thermes qui marquoient les cabinets, l'on ne voyoit qu'un jour univerſel qui ſe répandoit ſi agréablement dans tout ce lieu, & en découvroit les parties avec tant de beauté, que tout le monde préferoit cette clarté à la lumiére des plus beaux jours. Il n'y avoit point de jets d'eau qui ne fiſt paroiſtre mille brillans, & l'on reconnoiſſoit principalement dans ce lieu & dans la Grotte où le Roy avoit ſoupé, une diſtribution d'eaux ſi belle & ſi extraordinaire, que jamais il ne s'eſt rien veû de pareil.

pareil. Le ſieur Joly, qui en avoit eû la conduite, les avoit ſi bien meſnagées, que produiſant toutes des effets differens, il y avoit encore une union & un certain accord qui faiſoit paroiſtre par tout une agréable beauté, la cheûte des unes ſervant en pluſieurs endroits à donner plus d'éclat à la cheûte des autres. Les jets d'eau qui s'élevoient de quinze pieds ſur le devant des deux canaux, venoient peu à peu à ſe diminuër de hauteur & de force à meſure qu'ils s'éloignoient de la veûë; de ſorte que s'accordant avec la belle maniére dont l'on avoit diſpoſé l'allée, il ſembloit que cette allée qui n'avoit gueres plus de quinze toiſes de long, en euſt quatre fois davantage, tant toutes choſes y eſtoient bien conduites.







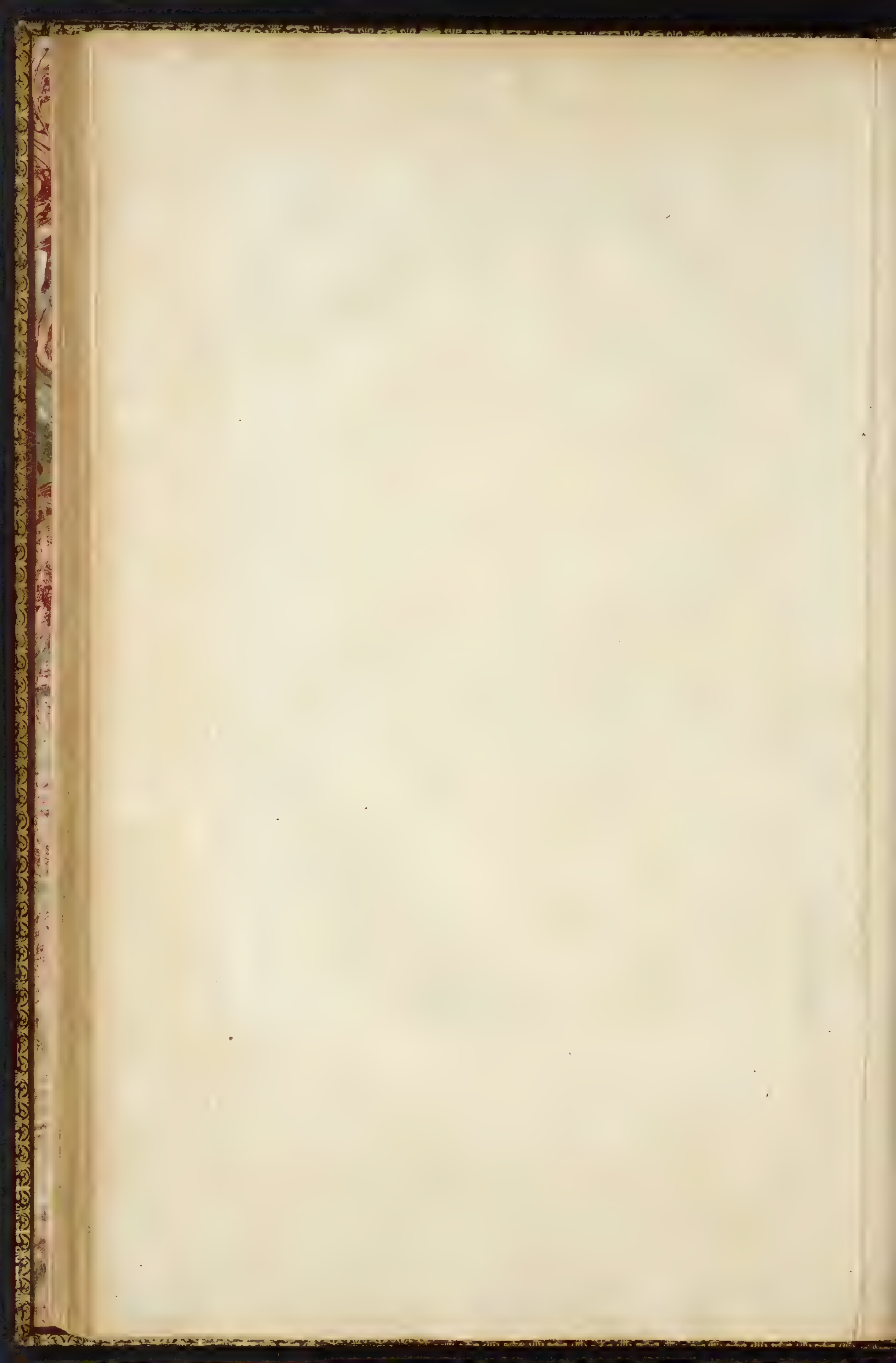
La Salle du Bal donné dans le petit Parc de Versailles.

IV



Aula frondibus et virgultis septa, ad saltationes et choreas ducendas parata, Jn Hortis Versalianis.

le Pautre sculps 1678



PENDANT que dans un ſéjour ſi charmant leurs Majeſtez & toute la Cour prenoient le divertiſſement du Bal, à la veûë de ces beaux objets, & au bruit de ces eaux qui n'interrompoit qu'agréablement le ſon des inſtrumens; l'on préparoit ailleurs d'autres ſpectacles dont perſonne ne s'eſtoit apperceû, & qui devoient ſurprendre tout le monde. Le ſieur Giſſey, outre le ſoin qu'il avoit pris du lieu où le Roy avoit ſoupé, & des deſſeins de tous les habits de la Comédie, ſe trouvant encore chargé des Illuminations qu'on devoit mettre au Chaſteau, & en pluſieurs endroits du Parc, travailloit à mettre toutes ces choſes en ordre, pour faire que ce beau divertiſſement euſt une fin auſſi heureuſe & auſſi agréable que le ſuccés en avoit eſté favorable juſques alors: ce qui arriva en effet par les ſoins qu'il y prit. Car en un moment toutes les choſes furent ſi bien ordonnées, que quand leurs Majeſtez ſortirent du Bal, Elles apperceûrent le tour du Fer à cheval & le Chaſteau tout en feu, mais d'un feu ſi beau & ſi agréable, que cét élement qui ne paroiſt gueres dans l'obſcurité de la nuit ſans donner de la crainte & de la frayeur, ne cauſoit que du plaiſir & de l'admiration. Deux cens vaſes de quatre pieds de haut de pluſieurs façons, & ornez de differentes maniéres, entouroient ce grand eſpace qui enferme les parterres de gazon, & qui forme le Fer à cheval. Au bas des degrez qui ſont au milieu, on voyoit quatre figures repreſentant quatre Fleuves; & au deſſus, ſur quatre pieds-d'eſtaux qui ſont aux extrémitez des rampes, quatre autres figures qui repreſentoient les quatre parties du monde. Sur les angles du Fer à cheval & entre les vaſes, il y avoit trente-huit candelabres ou chandeliers antiques de ſix pieds de haut. Et ces vaſes, ces candelabres, & ces figures eſtant éclairées de la meſme ſorte que celles qui avoient paru dans la friſe du Salon où l'on avoit ſoupé, faiſoient un ſpectacle merveilleux. Mais la Cour eſtant arrivée au haut du Fer à cheval, & découvrant encore mieux tout le Chaſteau, ce fut alors que tout le monde demeura dans une ſurpriſe qui ne ſe peut connoiſtre qu'en la reſſentant.

Il eſtoit orné de quarante-cinq figures. Dans le milieu de la porte du Chaſteau, il y en avoit une qui repreſentoit Janus; & des deux coſtez, dans les quatorze feneſtres d'embas, l'on voyoit differens trophées de guerre. A l'eſtage d'en haut, il y avoit quinze figures qui repreſentoient diverſes Vertus,

& au deſſus, un Soleil avec des lyres, & d'autres inſtrumens, ayant rapport à Apollon, qui paroiſſoient en quinze differens endroits. Toutes ces figures eſtoient de diverſes couleurs, mais ſi brillantes & ſi belles, que l'on ne pouvoit dire ſi c'eſtoient differens metaux allumez, ou des pierres de pluſieurs couleurs qui fuſſent éclairées par un artifice inconnu. Les baluſtrades qui environnent le foſſé du Chaſteau, eſtoient illuminées de la meſme ſorte, & dans les endroits où durant le jour on avoit veû des vaſes remplis d'orangers & de fleurs, on y voyoit cent vaſes de diverſes formes allumez de differentes couleurs.

De ſi merveilleux objets arreſtoient la veûë de tout le monde, lors qu'un bruit qui s'éleva vers la grande allée, fit qu'on ſe tourna de ce coſté-là : Auſſitoſt on la vit éclairée d'un bout à l'autre, de ſoixante & douze Thermes faits de la meſme maniére que les figures qui eſtoient au Chaſteau, & qui la bordoient des deux coſtez. De ces Thermes il partit en un moment un ſi grand nombre de fuſées, que les unes ſe croiſant ſur l'allée, faiſoient une eſpece de berceau; & les autres s'élevant tout droit, & laiſſant juſques en terre une groſſe trace de lumiére, formoient comme une haute paliſſade de feu. Dans le temps que ces fuſées montoient juſques au Ciel, & qu'elles rempliſſoient l'air de mille clartez plus brillantes que les Etoilles, on voyoit tout au bas de l'allée, le grand baſſin d'eau qui paroiſſoit une mer de flame & de lumiére, dans laquelle une infinité de feux plus rouges & plus vifs ſembloient ſe joûër au milieu d'une clarté plus blanche & plus claire.

A de ſi beaux effets ſe joignit le bruit de plus de cinq cens boëtes, qui eſtant dans le grand Parc, & fort éloignées, ſembloient eſtre l'Echo de ces grands éclats dont les groſſes fuſées faiſoient retentir l'air lors qu'elles eſtoient en haut.

Cette grande allée ne fut gueres en cét eſtat, que les trois baſſins de fontaines qui ſont dans le parterre de gazon au bas du Fer à cheval, parurent trois ſources de lumiéres. Mille feux ſortoient du milieu de l'eau, qui comme furieux & s'échappant d'un lieu où ils auroient eſté retenus par force, ſe répandoient de tous coſtez ſur les bords du parterre. Une infinité d'autres feux ſortant de la gueule des Lezards, des Crocodiles, des Grenoûïlles, & des autres animaux de bronze qui ſont ſur les bords des fontaines, ſembloient aller ſecourir les premiers, & ſe jettant dans l'eau ſous la figure de pluſieurs ſerpens,

ſerpens, tantoſt ſeparément, tantoſt joints enſemble par gros pelotons, luy faiſoient une rude guerre. Dans ces combats accompagnez de bruits épouvantables, & d'un embraſement qu'on ne peut repreſenter, ces deux Elemens eſtoient ſi étroitement meſlez enſemble, qu'il eſtoit impoſſible de les diſtinguer. Mille fuſées qui s'élevoient en l'air, paroiſſoient comme des jets-d'eau enflamez; & l'eau qui boüillonnoit de toutes parts, reſſembloient à des flots de feu & à des flames agitées.

Bien que tout le monde ſceuſt que l'on préparoit des Feux d'artifices, néanmoins en quelque lieu qu'on allaſt durant le jour, l'on n'y voyoit nulle diſpoſition, de ſorte que dans le temps que chacun eſtoit en peine du lieu où ils devoient paroiſtre, l'on s'en trouva tout d'un coup environné: Car non ſeulement ils partoient de ces baſſins de fontaines, mais encore des grandes allées qui environnent le parterre; & en voyant ſortir de terre mille flames qui s'élevoient de tous coſtez, l'on ne ſçavoit s'il y avoit des Canaux qui fourniſſent cette nuit-là autant de feux, comme pendant le jour on avoit veû de jets-d'eau qui rafraiſchiſſoient ce beau parterre. Cette ſurpriſe cauſa un agréable deſordre parmi tout le monde, qui ne ſçachant où ſe retirer, ſe cachoit dans l'épaiſſeur des bocages, & ſe jettoit contre terre.

Ce ſpectacle ne dura qu'autant de temps qu'il en faut pour imprimer dans l'eſprit une belle image de ce que l'eau & le feu peuvent faire quand ils ſe rencontrent enſemble, & qu'ils ſe font la guerre; & chacun croyant que la Feſte ſe termineroit par un artifice ſi merveilleux, retournoit vers le Chaſteau, quand du coſté du grand Etang l'on vit tout d'un coup le Ciel rempli d'éclairs, & l'air d'un bruit qui ſembloit faire trembler la terre. Chacun ſe rangea vers la Grotte, pour voir cette nouveauté; & auſſitoſt il ſortit de la Tour de la Pompe qui éleve toutes les eaux, une infinité de groſſes fuſées qui remplirent tous les environs de feu & de lumiére. A quelque hauteur qu'elles montaſſent, elles laiſſoient attachée à la Tour une groſſe queuë qui ne s'en ſéparoit point que la fuſée n'euſt rempli l'air d'une infinité d'étoiles qu'elle y alloit répandre. Tout le haut de cette Tour ſembloit eſtre embraſé, & de moment en moment elle vomiſſoit une infinité de feux, dont les uns s'élevoient juſques au Ciel, & les autres ne montant pas ſi haut, ſembloient ſe joüer par mille mouvemens agréables qu'ils faiſoient. Il y en avoit meſme qui marquant les

chiffres du Roy par leurs tours & retours, traçoient dans l'air de doubles L toutes brillantes d'une lumiére tres-vive & tres-pure. Enfin, aprés que de cette Tour il fut sorti à plusieurs fois une si grande quantité de fusées, que jamais on n'a rien veû de semblable, toutes ces lumiéres s'éteignirent; & comme si elles eussent obligé les étoiles du Ciel à se retirer, on s'apperceût que de ce costé-là la plus grande partie ne se voyoit plus, mais que le jour jaloux des avantages d'une si belle nuit, commençoit à paroistre.

Leurs Majestez prirent aussitost le chemin de Saint Germain avec toute la Cour, & il n'y eût que Monseigneur le Dauphin qui demeura dans le Chasteau.

Ainsi finit cette grande Feste, de laquelle si l'on remarque bien toutes les circonstances, on verra qu'elle a surpassé en quelque façon ce qui a jamais esté fait de plus mémorable. Car soit que l'on regarde comme en si peu de temps l'on a dressé des lieux d'une grandeur extraordinaire pour la Comédie, pour le souper, & pour le Bal; soit que l'on considere les divers ornemens dont on les a embellis, le nombre des lumiéres dont on les a éclairez, la quantité d'eaux qu'il a fallu conduire, & la distribution qui en a esté faite; la somptuosité des repas où l'on a veû une quantité de toutes sortes de viandes qui n'est pas concevable, & enfin toutes les choses necessaires à la magnificence de ces spectacles & à la conduite de tant de differens Ouvriers, on avoûëra qu'il ne s'est jamais rien fait de plus surprenant, & qui ait causé plus d'admiration.

Mais comme il n'y a que le ROY qui puisse en si peu de temps mettre de grandes Armées sur pied, & faire des Conquestes avec cette rapidité que l'on a veûë, & dont toute la Terre a esté épouvantée, lors que dans le milieu de l'Hyver il triomphoit de ses ennemis, & faisoit ouvrir les portes de toutes les Villes par où il passoit: Aussi n'appartient-il qu'à ce grand Prince de mettre ensemble avec la mesme promptitude autant de Musiciens, de Danseurs, & de Joûëurs d'Instrumens, & tant de differentes beautez. Un Capitaine Romain disoit autrefois, qu'il n'estoit pas moins d'un grand homme de sçavoir bien disposer un Festin agréable à ses amis, que de ranger une Armée redoutable à ses ennemis: ainsi l'on voit que Sa Majesté fait toutes ses actions avec une grandeur égale, & que soit dans la Paix, soit dans la Guerre, Elle est par tout inimitable.

Quelque image que j'aye tasché de faire de cette belle Feste, j'avoûë qu'elle n'est que tres-imparfaite, & l'on ne doit pas croire que l'idée qu'on s'en formera sur ce que j'en ay écrit, approche en aucune façon de la verité. On peut voir icy les figures des principales décorations; mais ni les paroles, ni les figures ne sçauroient bien representer tout ce qui servit de divertissement dans ce grand jour de réjoûïssance.

FELIBIEN.

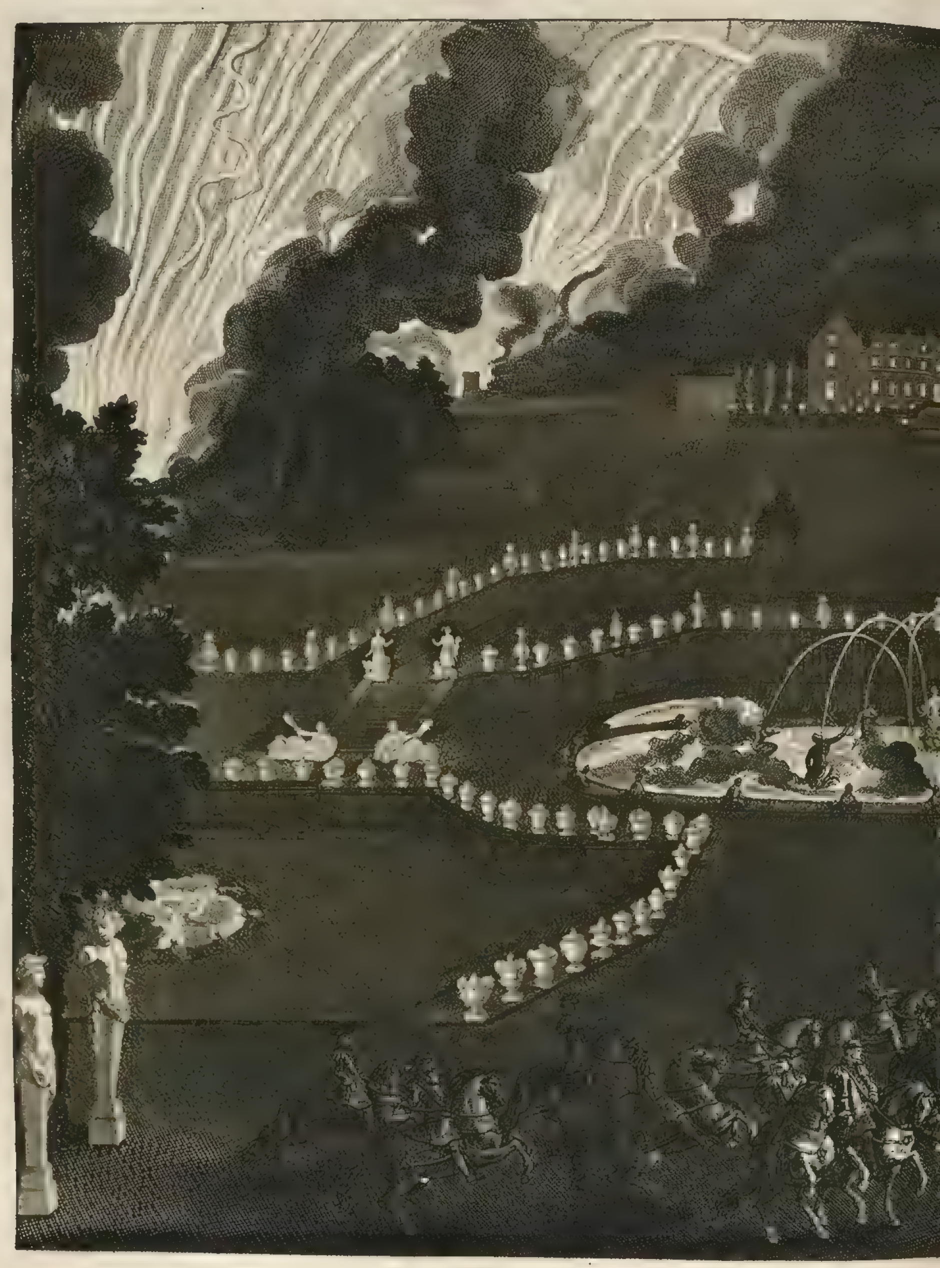
FIN.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE,
PAR SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Directeur de ladite Imprimerie.

M. DC. LXXIX.







Illuminations du Palais et des Jardins de Versailles. V.



Nocturnæ Illuminationes, vasis statuisque incluso igne pellucentibus, ad Palatij Versaliani fenestras, et per omnes hortorum areas et xystos aptè dispositis.

le Pautre sculps. 1679.

